

L'apôtre Judas – Tome 1 de l'EMV

Table des matières

L'apôtre Judas – Tome 1 de l'EMV	1
EMV 54 – Première rencontre avec Judas, après la purification du Temple	2
EMV 55 – Jésus confie à Thomas la tâche d'aller trouver le lépreux purifié et lui demande d'éviter Judas	4
EMV 66 – Judas de Kérioth devient disciple	7
EMV 68 – Jésus va avec Judas au Temple	11
EMV 69 – Jésus instruit Judas de Kérioth sur le suicide et lui parle de la tentation.....	16
EMV 70 – Jésus parle de Judas à Jean.....	21
EMV 70 – Dictée de Jésus. Comparaison entre Judas et Jean	24
EMV 71 – Judas n'ouvre pas son âme à Jésus. L'apôtre est jaloux de ne pas être le premier disciple. Rencontre avec Simon le Zélote	25
EMV 72 – Discussion entre Jean, Simon le Zélote et Judas	29
EMV 73 – Arrivée à Bethléem. Incompréhension de Judas sur l'humilité du Christ.....	32
EMV 73 – A la grotte de la Nativité. La réaction impulsive de Judas.....	36
EMV 74 – A Bethléem. La ruse de Judas pour savoir ce qu'il est arrivé à Anne, qui a accueilli la Sainte Famille.....	39
EMV 74 – La foule qui écoute un discours de Jésus tente de le blesser. Geste courageux de Judas	43
EMV 77 – Judas s'impatiente et désire aller à Kérioth. Le sens humain de l'Ischariote	47
EMV 77 – A Hébron. Après que Jésus ait parlé à Aglaé, une prostituée, Judas fait un reproche au Maître.....	50
EMV 78 – Arrivée à Kérioth, qui accueille Jésus comme un vrai roi suite aux « manigances » de Judas. Le Christ tente de le faire comprendre qui il est vraiment.....	51
EMV 78 – Discours aux habitants de Kérioth où Jésus rectifie l'idée messianique	59

EMV 54 – Première rencontre avec Judas, après la purification du Temple

« Jean, il y a deux hommes qui attendent ton ami » dit un homme âgé qui doit être le fermier ou le propriétaire de l'oliveraie. On dirait que Jean le connaît.

« Où sont-ils ? Qui sont-ils ?

– Je ne sais, l'un est sûrement juif. L'autre... je ne saurais... Je ne le lui ai pas demandé.

–Où sont-ils ?

–Ils attendent dans la cuisine et... et... oui... voilà, il y en a encore un qui est couvert de plaies... Je l'ai fait s'arrêter là parce que... je ne voudrais pas qu'il soit lépreux... Il dit qu'il veut voir le prophète qui a parlé au Temple. »

Jésus, qui jusque là s'était tu, dit :

« Allons d'abord trouver ce dernier. Dis aux autres de venir s'ils veulent, je leur parlerai ici, dans l'oliveraie. »

Et il se dirige vers l'endroit indiqué par l'homme.

« Et nous, que faisons-nous ? demande Pierre.

[Jésus guérit le lépreux et se tourne vers les deux inconnus qui veulent le voir.]

C'est vous qui voulez me voir ? » demande-t-il aux deux inconnus. « Me voici. Qui êtes-vous ?

– Nous t'avons entendu, l'autre soir... au Temple. Nous t'avons cherché dans toute la ville. Quelqu'un qui se dit ton parent nous a dit que tu étais ici.

– Pourquoi me cherchez-vous ?

– Pour te suivre, si tu veux de nous, parce que tu as des paroles de vérité.

– Me suivre ? Savez-vous seulement où je me dirige ?

– Non, Maître, mais certainement vers la gloire.

– Oui, mais vers une gloire qui n'est pas de cette terre, vers une gloire qui réside au Ciel et qui se conquiert par la vertu et le sacrifice. Pourquoi voulez-vous me suivre ? demande-t-il de nouveau.

– Pour avoir part à ta gloire.

– Selon le Ciel ?

– Oui, selon le Ciel.

– Ce n'est pas tout le monde qui peut y arriver. Mammon tend des pièges à ceux qui désirent le Ciel plus qu'aux autres. Seul résiste celui dont la volonté est forte. Pourquoi me suivre, si me suivre implique une lutte continue avec l'ennemi qui est en nous, avec le monde ennemi, avec l'Ennemi qui est Satan ?

– Parce que c'est notre âme qui nous y porte, notre âme qui est restée ta conquête. Tu es saint et puissant, nous voulons être tes amis.

– Mes amis !!! »

Jésus se tait et soupire. Puis il regarde fixement celui qui a toujours parlé et qui a maintenant laissé tomber le manteau qui lui couvrait la tête, restant tête nue. C'est Judas de Kérioth.

« Qui es-tu, toi qui parles mieux qu'un homme du peuple ?

– Je suis Judas, fils de Simon. Je suis de Kérioth, mais je suis du Temple. J'attends le Roi des juifs, c'est mon rêve. J'ai reconnu à ta parole que tu étais roi, je l'ai reconnu à ton geste. Prends-moi avec toi.

– Te prendre ? Maintenant ? Tout de suite ? Non.

– Pourquoi, Maître ?

– Parce qu'il vaut mieux se jauger soi-même, avant de prendre une route très escarpée.

– Tu ne crois pas à ma sincérité ?

– Tu l'as dit. De ta part, je crois à une impulsion, mais je ne crois pas à ta constance. Réfléchis, Judas. Maintenant je pars et je reviendrai pour la Pentecôte. Si tu es au Temple, tu me verras.

Rends-toi compte de ce dont tu es capable... 54.4 Et toi, qui es-tu ? demande-t-il au second inconnu.

– Un autre qui t’a vu. Je voudrais être avec toi. Mais maintenant, cela m’effraie.

– Non, la présomption, c’est la ruine. La crainte peut être un obstacle, mais si elle vient de l’humilité, elle est une aide. Ne crains pas. Toi aussi, réfléchis et quand je viendrai...

– Maître, tu es tellement saint ! J’ai peur de n’être pas digne. Rien d’autre. Parce que, pour ce qui est de mon amour, je n’ai pas de crainte...

– Comment t’appelles-tu ?

– Thomas, surnommé Didyme.

– Je me souviendrai de ton nom. Va en paix. »

Jésus les congédie et rentre dans la maison de ses hôtes pour le souper.

54.5 Les six hommes qui sont avec lui veulent lui poser beaucoup de questions.

« Pourquoi, Maître, as-tu fait une différence entre les deux ?... Parce qu’il y a eu une différence. Tous deux obéissaient pourtant à une même impulsion, demande Jean.

– Mon ami, parce que la même impulsion peut ne pas avoir la même cause et produire un effet bien différent. Bien sûr que les deux ont eu la même impulsion, mais elle ne tend pas au même but. C’est celui qui a paru moins parfait qui l’est davantage car il n’a pas en lui un désir fiévreux de gloire humaine. Il m’aime parce qu’il m’aime.

<p>EMV 55 – Jésus confie à Thomas la tâche d’aller trouver le lépreux purifié et lui demande d’éviter Judas</p>
--

– Ecoute. Demain, dès l’aube, le lépreux quittera les tombeaux pour trouver quelqu’un qui avertisse le prêtre. Tu commenceras par aller aux tombeaux. C’est charité. Tu y diras à haute voix : “ Toi, qui as été purifié hier, sors. C’est Jésus de Nazareth, le Messie d’Israël qui m’envoie vers toi, celui qui t’a guéri. ” Fais en sorte que le monde des “ morts-vivants ” connaisse mon Nom et frémissse d’espérance. Que celui qui a l’espérance, jointe à la foi, vienne à moi pour que je le guérisse. C’est la première manifestation de la pureté que j’apporte, de la résurrection dont je suis maître. Un jour, je donnerai une pureté plus profonde... Un jour, les tombeaux scellés vomiront les vrais morts qui apparaîtront pour rire, de leurs yeux vides, de leurs mâchoires décharnées

pour la joie lointaine, et pourtant ressentie par les squelettes, des esprits libérés de l'attente des limbes. Ils apparaîtront pour rire de joie à cette libération et pour frémir en sachant à quoi ils la doivent... Toi, va. Il viendra vers toi. Tu feras ce qu'il te demandera de faire, tu l'aideras en tout comme si c'était ton frère. Et tu lui diras aussi : " Quand tu seras totalement purifié, nous irons ensemble sur la route du fleuve au-delà de Docco et d'Ephraïm. Le Maître Jésus nous y attend toi et moi pour nous dire de quelle manière nous devons le servir. "

– Je le ferai. Et l'autre ?

– Qui ? Judas Iscariote ?

– Oui, Maître.

– Pour lui, mon conseil reste le même. Laisse-le se décider tout seul et prendre tout son temps. Evite même de le rencontrer.

– Je resterai près du lépreux. Dans la vallée des tombeaux, il n'y a que les impurs qui se déplacent ou ceux qui s'en approchent par pitié. »

55.4 Pierre bougonne quelque chose. Jésus l'entend.

« Pierre, qu'est-ce que tu as ? Tu te tais ou tu murmures. Tu sembles mécontent. Pourquoi ?

– Je le suis. Nous sommes les premiers et toi, tu ne nous fais pas cadeau d'un miracle. Nous sommes les premiers et toi, tu fais asseoir près de toi un étranger. Nous sommes les premiers, mais c'est à lui que tu confies des charges, et pas à nous. Nous sommes les premiers et... oui, vraiment, on dirait que nous sommes les derniers. Pourquoi les attends-tu sur le chemin du fleuve ? Sûrement pour leur confier quelque mission. Pourquoi à eux et pas à nous ? »

Jésus le regarde. Il n'est pas fâché. Il lui sourit même, comme on sourit à un enfant. Il se lève, va lentement vers Pierre, lui pose la main sur l'épaule et lui dit en souriant :

« Pierre, Pierre ! Tu es un grand enfant, un vieil enfant ! »

Puis il se tourne vers André, assis près de son frère :

« Va à ma place » lui dit-il.

Il s'assied à côté de Pierre, lui passe un bras sur les épaules et lui parle en le tenant ainsi contre son épaule :

« Pierre, tu as l'impression que je commets une injustice, mais ce n'en est pas une. C'est au contraire la preuve que je connais votre valeur. Regarde : qui a besoin d'être mis à l'épreuve ? Celui qui n'est pas encore sûr. Eh bien ! Je vous savais si sûrs de moi que je n'ai pas éprouvé le besoin de vous donner des preuves de ma puissance. Ici, à Jérusalem, il faut des preuves là où le vice, l'irréligion, la politique, tant de choses du monde obscurcissent les esprits au point qu'ils ne peuvent voir la Lumière qui passe. Mais là-bas, sur notre beau lac, si pur, sous un ciel si pur lui aussi, parmi des gens honnêtes et désireux de faire le bien, les preuves ne sont pas nécessaires. Vous les aurez, les miracles. C'est à flots que je déverserai sur vous les grâces. Mais regarde comme je vous ai estimés : je vous ai pris sans exiger de preuves et sans éprouver le besoin de vous en donner, parce que je sais qui vous êtes : chers, très chers, et très fidèles ! »

Pierre retrouve sa sérénité :

« Pardonne-moi, Jésus.

– Oui, je te pardonne, car ta bouderie, c'est de l'amour. Mais ne sois plus envieux, Simon, fils de Jonas. Sais-tu ce qu'est le cœur de ton Jésus ? Tu n'as jamais vu la mer, la vraie mer ? Si ? Eh bien ! Mon cœur est bien plus vaste que son étendue. Il y a de la place pour tous. Pour toute l'humanité. Le plus petit y a place comme le plus grand. Et le pécheur y trouve l'amour comme l'innocent. Je donne à ceux-ci une mission, bien sûr. Veux-tu m'empêcher de la leur donner ? **C'est moi qui vous ai choisis, pas vous. Je suis donc libre de juger comment je dois vous employer. Si donc je les laisse ici avec une mission – qui peut être aussi une épreuve comme peut être miséricorde le laps de temps laissé à Judas Iscariote – peux-tu m'en faire reproche ?** Sais-tu si, à toi, je n'en réserve pas une plus importante ? Et n'est-ce pas la plus belle que de t'entendre dire : “ Tu viendras avec moi ” ?

EMV 66 – Judas de Kérioth devient disciple

66.1 Dans l'après-midi, je vois Jésus... sous des oliviers... Il est assis sur un talus, dans sa pose habituelle, les coudes sur les genoux, les avant-bras en avant et les mains jointes. La nuit tombe et la lumière baisse de plus en plus sous les frondaisons des oliviers. Jésus est seul. Il a enlevé son manteau comme s'il avait chaud, et son vêtement blanc met une teinte claire sur la verdure que le crépuscule obscurcit.

Un homme descend entre les oliviers. Il semble chercher quelqu'un ou quelque chose. Il est grand, vêtu d'un habit de teinte vive : un jaune rose qui fait ressortir la couleur du manteau tout orné de franges flottantes. Je ne vois pas bien son visage parce que la faiblesse du jour et la distance m'en empêchent, et aussi parce qu'il tient un pan de son manteau qui descend très bas sur son visage. Quand il voit Jésus, il fait un geste, comme pour dire : « Le voilà ! » et il presse le pas. A quelques mètres, il lance :

« Salut, Maître ! »

Jésus se retourne brusquement et lève la tête, car l'homme qui survient est sur le talus qui domine. Jésus le regarde sérieusement, je dirais avec tristesse.

L'autre répète :

« Je te salue, Maître ! Je suis Judas, de Kérioth. Tu ne me reconnais pas ? Tu ne te souviens pas ?

– Je me souviens et je te reconnais. Tu es celui qui m'a parlé avec Thomas à la Pâque dernière.

– Et à qui tu as dit : “ Réfléchis et décide-toi avant mon retour. ” C'est décidé. Je viens.

– Pourquoi viens-tu, Judas ? »

Jésus est vraiment triste.

« Parce que... je t'en ai dit la raison la dernière fois : parce que je rêve au Royaume d'Israël et j'en vois en toi le roi.

– C'est pour cela que tu viens ?

– Pour cela. Je me mets moi-même et tout ce que je peux avoir : capacités, connaissances, amitiés, fatigue, à ton service et au service de ta mission pour reconstruire Israël. »

Les deux hommes se font maintenant face, ils sont proches l'un de l'autre, debout et se considèrent fixement. Jésus est sérieux, jusqu'à en paraître attristé, l'autre exalté dans son rêve, souriant, beau et juvénile, léger et ambitieux.

« Ce n'est pas moi qui suis allé à ta recherche, Judas.

– Je m'en suis aperçu, mais moi, je te cherchais. Il y a des jours et des jours que j'ai envoyé des gens aux portes pour me signaler ton arrivée. Je pensais que tu serais venu avec des disciples et par conséquent qu'il aurait été facile de te reconnaître. Au contraire... J'ai compris que tu étais là parce qu'un groupe de pèlerins te bénissait pour avoir guéri un malade. Mais personne ne savait dire où tu te trouvais. Alors je me suis rappelé cet endroit, et je suis venu. Si je ne t'avais pas trouvé ici, je me serais résigné à ne plus te trouver...

– Crois-tu que c'est un bien pour toi de m'avoir trouvé ?

– Oui, parce que je te cherchais, je te désirais, je te veux.

– Pourquoi ? Pourquoi m'as-tu cherché ?

– Mais, je te l'ai dit, Maître ! 66.2 Tu ne m'as pas compris ?

– Je t'ai compris, oui, je t'ai compris. Mais je veux que tu me comprennes, toi aussi, avant de me suivre. Viens. Nous parlerons ensemble tout en marchant. »

Et ils se mettent en route, l'un à côté de l'autre, montant et descendant les sentiers qui découpent l'oliveraie.

« Tu me suis pour une idée qui est humaine, Judas. Moi, je dois t'en dissuader. Je ne suis pas venu pour cela.

– Mais n'es-tu pas le roi des Juifs désigné ? Celui dont ont parlé les prophètes ? Il s'en est levé d'autres. Mais il leur manquait trop de choses, et ils sont tombés comme des feuilles envolées que le vent ne soutient plus. Tu as Dieu avec toi, au point d'accomplir des miracles. Là où est Dieu, la réussite de la mission est assurée.

– Tu as bien parlé. J’ai Dieu avec moi. Je suis son Verbe. Je suis celui qu’ont prophétisé les prophètes, qui a été promis aux patriarches, celui que les foules attendent. Mais pourquoi, Israël, es-tu devenu aveugle et sourd au point de ne plus savoir lire et voir, écouter et comprendre le sens réel des faits ? Mon Royaume n’est pas de ce monde, Judas. Renonce à tes idées. Je viens apporter à Israël la Lumière et la Gloire, mais pas la lumière et la gloire de la terre. Je viens appeler au Royaume les justes d’Israël, car c’est par Israël et avec lui que doit se former et grandir l’arbre de la vie éternelle, dont la sève sera le sang du Seigneur, l’arbre qui étendra ses rameaux sur toute la terre jusqu’à la fin des siècles. Mes premiers disciples seront d’Israël. Mes premiers confesseurs seront d’Israël. Mais mes persécuteurs également seront d’Israël. Et aussi mes bourreaux, et même mon traître...

– Non, Maître. Cela, jamais. Si tous te trahissent, moi je resterais et te défendrais.

– Toi, Judas ? Et sur quoi te bases-tu pour l’assurer ?

– Sur mon honneur d’homme.

– Voilà qui est plus fragile qu’une toile d’araignée, Judas. C’est à Dieu que nous devons demander la force d’être honnêtes et fidèles. L’homme !... L’homme accomplit des œuvres d’homme. Pour agir spirituellement – car suivre le Messie en toute vérité et justice, c’est agir spirituellement –, il faut tuer l’homme et le faire renaître. Es-tu capable d’en faire autant ?

– Oui, Maître. Et puis... Ce n’est pas tout Israël qui t’aimera. Mais des bourreaux et des traîtres à son Messie, il n’en viendra pas d’Israël. Il t’attend depuis des siècles !

– Il en viendra. Rappelle-toi les prophètes, leurs paroles... et leur fin. Je suis destiné à décevoir beaucoup de gens. Et tu es l’un de ceux-là. Judas, tu as en face de toi un doux, un pacifique, un pauvre qui veut rester pauvre. Je ne suis pas venu pour m’imposer et faire la guerre. Je ne dispute aux forts et aux puissants aucun royaume, aucun pouvoir. Ce n’est qu’à Satan que je viens disputer les âmes et je viens briser les chaînes de Satan par le feu de mon amour. Je viens enseigner la miséricorde, le sacrifice, l’humilité, la continence. Je te le dis, et je le dis à tous : “ N’ayez pas soif des richesses humaines, mais travaillez pour les éternelles. ” Abandonne toute illusion, Judas, si tu crois que je viens triompher de Rome et des castes dominantes. Les Hérodes aussi bien que les Césars peuvent dormir tranquilles pendant que je parle aux foules. Je ne suis pas venu arracher le sceptre à qui que ce soit... et mon sceptre, éternel, est déjà tout prêt. Mais il n’est personne, à moins d’être amour comme je le suis, qui voudrait le défendre. 66.3 Va, Judas et médite...

– Tu me repousses, Maître ?

– **Je ne repousse personne, car celui qui repousse n'aime pas.** Mais dis-moi, Judas : comment qualifierais-tu l'acte de quelqu'un qui, se sentant malade et contagieux, dirait à un autre qui ignore son mal et viendrait boire à sa coupe : " Pense à ce que tu fais " ? Appellerais-tu cela de la haine ou de l'amour ?

– Je dirais que c'est de l'amour, parce qu'il veut éviter à celui qui ignore de nuire à sa santé.

– Interprète ainsi mon acte.

– Puis-je nuire à ma santé en venant avec toi ? Non, jamais !

– C'est plus qu'à la santé que tu peux nuire, parce que, pen-ses-y bien, Judas, celui qui assassinera, en croyant faire justice parce qu'il ne connaît pas la vérité, sera légèrement accusé ; mais il sera terriblement justiciable, celui qui, l'ayant connue, non seulement ne la suivra pas, mais s'en fera l'ennemi.

– Moi, je ne le serai pas. Prends-moi, Maître. Tu ne peux me refuser. Si tu es le Sauveur et si tu vois que je suis un pécheur, une brebis égarée, un aveugle qui s'est éloigné du chemin de la justice, pourquoi refuses-tu de me sauver ? Prends-moi. Je te suivrai jusqu'à la mort...

– Jusqu'à la mort ! C'est vrai. C'est bien vrai. Puis...

– Et puis, Maître ?

– L'avenir est dans le sein de Dieu. Va, demain nous nous reverrons près de la Porte des Poissons.

– Merci, Maître. Que le Seigneur soit avec toi.

– Et que sa miséricorde te sauve. »

Et tout se termine.

EMV 68 – Jésus va avec Judas au Temple

68.1 Je vois Jésus, accompagné de Judas, pénétrer dans l'enceinte du Temple et, après avoir franchi la première terrasse – ou, si l'on préfère, la première plate-forme –, s'arrêter dans un endroit entouré de portiques qui borde une grande cour pavée de marbres de couleurs variées. L'endroit est fort beau et très fréquenté.

Jésus regarde autour de lui et voit une place qui lui plaît. Mais avant de s'y rendre, il dit à Judas :

« Appelle-moi le magistrat responsable. Je dois me faire reconnaître pour qu'on ne dise pas que je manque aux coutumes et au respect.

– Maître, tu es au-dessus des coutumes, et personne plus que toi n'a le droit de parler dans la Maison de Dieu, toi, son Messie.

– Nous le savons toi et moi, mais pas eux. Je ne suis pas venu pour scandaliser ni pour enseigner à violer non seulement la Loi, mais aussi les coutumes. Au contraire : je suis venu justement pour enseigner le respect, l'humilité et l'obéissance et pour supprimer les scandales. C'est pourquoi je veux demander à pouvoir parler au nom de Dieu, en faisant reconnaître par le magistrat responsable que je suis digne de le faire.

– La dernière fois, tu ne l'as pas fait.

– La dernière fois, j'étais brûlé par le zèle de la Maison de Dieu profanée par trop de choses. La dernière fois, j'étais le Fils du Père, l'Héritier qui, au nom du Père et par amour de ma Maison, agissait avec majesté, majesté à laquelle magistrats et prêtres sont inférieurs. Maintenant, je suis le Maître d'Israël et j'en-seigne aussi cela à Israël. Et puis, Judas, crois-tu que le disciple soit au-dessus du Maître ?

– Non, Jésus.

– Et toi, qui es-tu ? Et qui suis-je ?

– Tu es le Maître, moi le disciple.

– Alors, si tu reconnais qu'il en est ainsi, pourquoi veux-tu faire la leçon au Maître ? Va et obéis. Moi, j'obéis à mon Père. Toi, obéis à ton Maître. La première condition pour être fils de Dieu, c'est d'obéir sans discuter, en pensant que le Père ne peut que donner des ordres saints. Et la première condition du disciple est d'obéir à son Maître en pensant que le Maître sait et ne peut donner que des ordres justes.

– C'est vrai. Pardon. J'obéis.

– Je te pardonne. Va. Et, Judas, prends bien conscience encore d'une chose, rappelle-toi ceci. Rappelle-le-toi toujours à l'avenir...

– D'obéir ? Oui.

– Non, rappelle-toi que, moi, je me suis toujours montré respectueux et humble envers le Temple. Envers le Temple, c'est-à-dire envers les classes dominantes. Va. »

Judas le regarde d'un air pensif, interrogateur... mais il n'ose pas l'interroger davantage, et il s'en va, méditatif.

68.2 ... Il revient avec un personnage richement vêtu.

« Voici, Maître, le magistrat.

– Que la paix soit avec toi. Je te demande la permission d'enseigner à Israël parmi les rabbins d'Israël.

– Tu es rabbin ?

– Je le suis.

– Quel a été ton maître ?

– L'Esprit de Dieu, qui me parle avec sagesse et m'éclaire toute parole des textes sacrés.

– Serais-tu plus grand qu'Hillel, toi qui prétends connaître toute doctrine sans avoir eu de maître? Comment quelqu'un peut-il se former s'il n'y a personne pour s'en charger ?

– De la même manière que s'est formé David, ce berger inconnu devenu roi puissant et sage par la volonté du Seigneur.

– Ton nom ?

– Jésus, fils de Joseph de Nazareth, fils de Jacob, de la race de David, et de Marie, fille de Joachim, de la race de David, et d'Anne, fille d'Aaron ; Marie est la vierge dont le mariage a été célébré au Temple, parce qu'elle était orpheline, par le grand prêtre, selon la Loi d'Israël.

– Qui peut en apporter la preuve ?

– Il doit y avoir encore des lévites qui se souviennent de cet événement et qui étaient contemporains de Zacharie, de la classe d’Abias, mon parent. Interroge-les, si tu doutes de ma sincérité.

– Je te fais confiance. Mais qu’est-ce qui me prouve que tu es capable d’enseigner ?

– Ecoute-moi, et tu jugeras par toi-même.

– Tu es libre de le faire, mais... n’es-tu pas nazaréen ?

– Je suis né à Bethléem de Juda, à l’époque du recensement ordonné par César. Proscrits par des ordres injustes, les descendants de David se trouvent partout. Mais la race est celle de Juda.

– Tu sais... les pharisiens... toute la Judée... à l’égard de la Galilée...

– Je le sais, mais rassure-toi. C’est à Bethléem que j’ai vu le jour, à Bethléem Ephrata d’où vient ma race. Si je vis aujourd’hui en Galilée, c’est pour que s’accomplisse ce qui a été annoncé. »

Le magistrat s’éloigne de quelques mètres, et court là où on l’appelle.

68.3 Judas demande :

« Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu étais le Messie ?

– Mes paroles le diront.

– Qu’est-ce qui est annoncé et doit s’accomplir ?

– La réunion de tout Israël sous l’enseignement de la parole du Christ. Je suis le Pasteur dont ont parlé les prophètes et je viens rassembler les brebis de tout le pays. Je viens guérir les malades et ramener les égarés au bon pâturage. Pour moi, il n’y a ni Judée ni Galilée, ni Décapole ou Idumée. Il n’y a qu’une seule chose : l’Amour qui embrasse d’un seul regard et unit dans une étreinte unique pour sauver... »

Jésus est inspiré. Il semble émettre des rayons tant il sourit à son rêve. Judas le regarde avec admiration.

(...) [Jésus fait son discours et termine par sa salutation habituelle :]

Que la paix soit avec vous ! »

Un des assistants demande :

« Es-tu disciple de Jean-Baptiste, pour que tu en parles avec une telle vénération ?

– J’ai reçu de lui le baptême sur les rives du Jourdain avant son emprisonnement. Je le vénère parce qu’il est saint aux yeux de Dieu. En vérité je vous le dis, parmi les fils d’Abraham il n’en est pas de plus élevé en grâce que lui. De sa venue au monde à sa mort, les yeux de Dieu se seront posés sans marque de dédain sur cet homme béni.

– Il t’a donné l’assurance de la venue du Messie ?

– Sa parole, qui ignore le mensonge, a désigné à ceux qui étaient près de lui le Messie déjà vivant.

– Où ? Quand ?

– Quand le moment était venu de l’indiquer. »

68.6 Mais Judas éprouve le besoin de répéter à droite et à gauche :

« Le Messie, c’est celui qui vous parle. J’en témoigne, moi qui le connais et suis son premier disciple.

– Lui !... Oh !... » Effrayés, les gens s’écartent.

Mais Jésus est si doux qu’ils reviennent près de lui.

« Demandez-lui quelque miracle. Il est puissant. Il guérit. Il lit dans les cœurs. Il répond à toute question.

– Parle-lui, toi, pour moi. Dis-lui que je suis malade. Mon œil droit est mort, le gauche se dessèche.

– Maître...

– Judas ? »

Jésus, qui caressait une enfant, se retourne.

« Maître, cet homme est presque aveugle et désire voir. Je lui ai dit que tu peux le guérir.

– Je le peux pour qui a la foi. As-tu foi, homme ?

– Je crois dans le Dieu d’Israël. Je viens ici pour me jeter dans la piscine de Bethesda. Mais il y a toujours quelqu’un qui me précède.

– Peux-tu croire en moi ?

– Si je crois à l’ange de la piscine, ne dois-je pas croire en toi dont le disciple affirme que tu es le Messie ? »

Jésus sourit. Il se mouille le doigt avec la salive et effleure l’œil malade.

« Que vois-tu ?

– Je vois les objets sans le brouillard qui les recouvrait auparavant. Et l’autre, tu ne le guéris pas ? »

Jésus sourit de nouveau. Il refait le même geste sur l’œil a-veugle.

« Que vois-tu maintenant ? demande-t-il en enlevant son doigt de la paupière fermée.

– Ah ! Seigneur Dieu d’Israël ! J’y vois comme quand, enfant, je courais sur les prés. Sois béni pour l’éternité ! »

L’homme pleure, prostré aux pieds de Jésus.

« Va. Sois bon maintenant par reconnaissance pour Dieu. »

EMV 69 – Jésus instruit Judas de Kérioth sur le suicide et lui parle de la tentation

69.1 C'est encore Jésus et Judas. Après avoir prié dans le lieu le plus voisin du Saint permis aux hommes juifs, ils sortent du Temple.

Judas voudrait rester avec Jésus. Mais ce désir se heurte à l'opposition du Maître.

« Judas, je désire rester seul pendant les heures de la nuit. Pendant la nuit mon esprit tire sa nourriture du Père. Oraison, méditation et solitude me sont plus nécessaires que la nourriture matérielle. Celui qui veut vivre par l'esprit et porter les autres à faire de même, doit faire passer la chair après – je dirais presque : la tuer – pour accorder tous ses soins à sa vie spirituelle. C'est vrai pour tous, Judas. Pour toi aussi, si tu veux vraiment appartenir à Dieu, c'est-à-dire au surnaturel.

– Mais nous sommes encore de la terre, Maître. Comment pourrions-nous délaisser la chair au point de nous occuper uniquement de l'esprit ? Ce que tu dis n'est-il pas en opposition avec le commandement de Dieu : “ Tu ne tueras point ? ” Est-ce que ce commandement n'interdit pas aussi de se tuer ? Si la vie est un don de Dieu, devons-nous l'aimer ou non ?

– A toi, je répondrai comme je ne répondrais pas à une âme simple à qui il suffit d'élever le regard de l'âme ou de l'esprit jusqu'aux sphères du surnaturel, pour la faire s'envoler avec nous vers les domaines de l'esprit. Toi, tu n'es pas un simple. Tu as été formé dans un milieu qui t'a affiné... mais qui t'a aussi souillé par ses subtilités et ses principes. Te rappelles-tu Salomon, Judas ? Il était sage, le plus sage de son temps. Te souviens-tu de ce qu'il a dit après avoir exploré toutes les connaissances de cette époque ? “ Vanité des vanités, tout est vanité. Craindre Dieu et observer ses commandements, c'est là le devoir de tout homme. ” Or je t'assure que, en fait de mets, il faut savoir prendre ce qui nourrit, mais pas le poison. Si nous nous rendons compte qu'un mets nous est nuisible parce qu'il provoque en nous des réactions néfastes – c'est-à-dire s'il est plus fort que nos humeurs naturelles qui pourraient le neutraliser –, il faut renoncer à ce mets, même s'il flatte le goût. Le pain ordinaire et l'eau de source valent mieux que les plats compliqués de la table du roi, relevés par des épices qui troublent et empoisonnent.

– Que dois-je éviter, Maître ?

– Tout ce qui te trouble et dont tu es conscient. Car Dieu, c'est la paix, et si tu veux avancer sur les voies du Seigneur, tu dois désencombrer ton esprit, ton cœur et ta chair de tout ce qui n'est pas paix et amène le trouble. Je sais qu'il est difficile de se réformer soi-même. Mais je suis ici pour t'aider à le

réaliser. Je suis ici pour aider l'homme à redevenir enfant de Dieu, à se remodeler comme par une seconde création, en une renaissance de soi-même. 69.2 Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. Il est vrai que le suicide est un véritable meurtre. La vie, qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle d'autrui, est un don de Dieu et le pouvoir de l'enlever est réservé à Dieu seul, puisque c'est lui qui l'a donnée. Qui se tue avoue son orgueil, or Dieu déteste l'orgueil.

– Avoue son orgueil ? Je dirais plutôt son désespoir.

– Et qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil ? Réfléchis, Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il ? Parce que les mal-heurs s'acharnent sur lui et qu'il n'en peut venir à bout par ses propres moyens. Ou bien parce qu'il est coupable et estime que Dieu ne peut lui pardonner. Dans ces deux cas, n'est-ce pas l'orgueil qui le domine ? L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a plus l'humilité de tendre la main au Père et de lui dire : “ Je ne puis, mais toi, tu le peux. Aide-moi, car c'est de toi que j'espère et attends tout. ” Quant à celui qui prétend : “ Dieu ne peut me pardonner ”, il mesure Dieu à son aune : il sait qu'une personne offensée comme il l'a offensée ne pourrait pas pardonner. Là aussi, c'est de l'orgueil. L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Mais il se montre aussi orgueilleux en ce qu'il ne sait pas courber le front et reconnaître : “ Père, j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable. ” Or ne sais-tu pas, Judas, que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien ?

– Mais certaines crimes rendent le pardon impossible. Ils sont impardonnables.

– C'est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l'homme l'aura voulu. Mais en vérité je te dis que, même après le forfait des forfaits, si le coupable accourait aux pieds du Père – il s'appelle Père pour cela, Judas, c'est un Père d'une perfection infinie – si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d'expiation pour qu'il mérite le pardon et sauve son âme.

69.3 – Alors, tu dis que les hommes cités par l'Écriture comme s'étant donné la mort ont mal agi.

– Il n'est pas permis de faire violence à qui que ce soit, et pas plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux âmes par son Esprit, à partir de ce moment, il ne sera plus pardonné à ceux qui meurent dans le désespoir, ni au moment du jugement particulier, ni après des siècles de Géhenne, ni au

jugement général, jamais. Est-ce là de la dureté de la part de Dieu ? Non : de la justice. Dieu dira : “ Tu as voulu, toi, une créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par moi, suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit : ‘Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords’, sans penser que les remords ne t’auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu’il en soit fait selon ton jugement. Je ne viole pas la liberté que je t’ai donnée. ”

C’est cela que dira l’Eternel à celui qui se sera suicidé. Penses-y, Judas : la vie est un don que l’on doit aimer. Mais quel don est-ce ? Un don saint. C’est pourquoi il faut l’aimer saintement. La vie dure tant que la chair résiste. Ensuite commence la grande Vie, l’éternelle Vie, de béatitude pour les justes, de malédiction pour ceux qui ne le sont pas. La vie est-elle un but ou un moyen ? C’est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l’éternité. Par conséquent, donnons à la vie ce qu’il lui faut pour qu’elle dure et pour servir l’âme dans sa conquête : continence de la chair en tous ses désirs, en tous. Continence de la pensée en tous ses désirs, en tous. Continence du cœur dans toutes les passions humaines. Au contraire, que les passions qui viennent du Ciel soient sans limites : amour de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu.

69.4 Je t’ai répondu, Judas. Es-tu convaincu ? Cette explication te suffit-elle ? Sois toujours sincère et demande, si tu n’es pas encore suffisamment instruit : je suis ici pour être le Maître qui enseigne.

– J’ai compris et cela me suffit. Mais... c’est très difficile de faire ce que j’ai compris. Toi, tu le peux parce que tu es saint. Mais moi... je suis un homme, jeune, plein de vie...

– C’est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n’ont pas besoin de maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis. Ils n’ignorent pas les passions des hommes, car l’Intelligence, qui est leur vie, les met au courant de tout, même ceux qui ne sont pas gardiens d’un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu’un péché, comme l’eut l’un d’eux qui entraîna les moins solides en charité : l’orgueil, cette flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l’Abîme. Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d’horreur à la moindre trace d’une pensée d’orgueil. Mais je suis venu pour les hommes, pour faire de ces hommes des anges.

L’homme était la perfection de la création. Il avait de l’ange l’esprit et de l’animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Aucune créature ne pouvait l’égaliser. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du

Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l'ange-homme, il lui a mis des griffes de bête sauvage et la soif de l'impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu'un homme tout court. Je veux effacer cet enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair, corrompue, souillée, rendre ses ailes à l'homme, le faire redevenir roi, cohéritier du Père et du Royaume céleste. Je sais que l'homme, s'il en a la volonté, peut faire tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange. Je ne vous demanderais pas ce que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles.

69.5 J'ai pris une vraie chair, pour connaître par l'expérience d'une nature charnelle ce que sont les tentations de l'homme.

– Et les péchés ?

– Tentés, tous peuvent l'être. Pécheurs, ceux-là seulement qui le veulent.

– Tu n'as jamais péché, Jésus ?

– Je n'ai jamais consenti au péché. Et cela non parce que je suis le Fils du Père, mais parce que je l'ai voulu – et je le voudrai encore - pour montrer à l'homme que le Fils de l'homme n'a pas péché parce qu'il s'y est refusé, et que l'homme, s'il ne veut pas le péché, peut ne pas le commettre.

– Tu n'as jamais été tenté ?

– J'ai trente ans, Judas. Je n'ai pas vécu dans une caverne sur une montagne, mais parmi les hommes. Même si j'avais été dans l'endroit le plus solitaire de la terre, crois-tu que je n'aurais pas eu de tentations ? Nous avons tout en nous : le bien et le mal. Nous portons tout en nous. Dieu souffle sur le bien et il l'avive comme un encensoir aux parfums agréables et sacrés. Satan souffle sur le mal et il en fait un bûcher de flammes féroces. Mais la volonté attentive et la prière constante ressemblent à du sable humide jeté sur les flammes infernales, elles l'étouffent et en triomphent.

– Mais si tu n'as jamais péché, comment peux-tu juger les pécheurs ?

– Je suis homme et je suis le Fils de Dieu. Ce que je pourrais ignorer comme homme et en mal juger, je le connais et j'en juge comme Fils de Dieu. Et du reste !... Judas, réponds à cette question : quelqu'un qui a faim, souffre-t-il plus en disant : " Maintenant je m'assieds à table ", ou en disant : " Il n'y a pas de nourriture pour moi " ?

– Il souffre plus dans le second cas, le seul fait de s'en savoir privé lui ramène l'odeur des mets et son estomac se tord d'envie.

– Voilà : la tentation vous mord comme cette envie, Judas. Satan la rend plus aiguë, plus précise, plus séduisante que tout assouvissement. En outre, l'acte apporte une satisfaction et parfois le dégoût, tandis que la tentation, au lieu de faiblir, développe une plus abondante floraison comme un arbre qu'on a taillé.

– Et tu n'as jamais cédé ?

– Je n'ai jamais cédé.

– Comment as-tu pu ?

– J'ai dit : " Mon Père, ne m'induis pas en tentation. "

– Comment se fait-il que toi, le Messie, toi qui opères des miracles, tu aies demandé l'aide du Père ?

– Pas seulement son aide : je lui ai demandé de ne pas m'induire en tentation. Crois-tu que, sous prétexte que je suis celui que je suis, je puisse me passer du Père ? Oh, non ! En vérité, je te le dis, le Père accorde tout au Fils, mais aussi le Fils reçoit tout du Père. Et je te dis que tout ce qu'on demandera en mon nom au Père sera accordé.

69.6 Mais nous voici à Gethsémani, où j'habite. On en voit déjà les premiers oliviers au-delà des murs. Toi, tu habites au-delà du Tofet. Déjà la nuit descend. Il vaut mieux que tu ne montes pas jusque là-haut. Nous nous reverrons demain, au même endroit. Adieu... Que la paix soit avec toi.

– Que la paix soit avec toi aussi, Maître... Mais je voudrais te dire encore une chose. Je t'accompagnerai jusqu'au Cédron, puis je reviendrai. Pourquoi résider dans ce lieu si humble ? Tu sais, les gens regardent à tant de choses. Ne connais-tu personne en ville qui possède une belle maison ? Si tu veux, je peux te conduire chez des amis. Ils te donneront l'hospitalité par amitié pour moi, et ce serait une demeure plus digne de toi.

– Tu crois cela ? Moi pas. Le digne et l'indigne se trouvent dans toutes les classes sociales. Et, sans manquer à la charité, mais pour ne pas offenser la justice, je t'affirme que l'indigne, ce qui est indigne par malice, se trouve souvent chez les grands. Il n'est ni nécessaire ni utile d'être puissant pour être bon ou pour dissimuler ce qui est péché aux yeux de Dieu. Tout doit être inversé sous mon signe. Celui qui sera grand, ce n'est pas le puissant, mais l'homme humble et saint.

– Mais pour être respecté, pour s'imposer...

– Hérode est-il respecté ? César est-il respecté ? Non. On les subit et les lèvres comme les cœurs les maudissent. Crois bien, Judas, que je saurai m'imposer aux bons – et même à ceux qui désirent seulement l'être – par la modestie plutôt que par des airs de grandeur...

– Mais alors... tu mépriseras toujours les puissants ? Tu t'en feras des ennemis ! Moi qui pensais parler de toi à beaucoup de gens que je connais et qui ont un nom...

– Je ne mépriserais personne. J'irai vers les pauvres comme vers les riches, vers les esclaves comme vers les rois, vers les purs comme vers les pécheurs. Mais si je dois être reconnaissant à celui qui me procurera du pain et un toit quand je serai fatigué – quels que soient ce toit et cette nourriture –, je donnerai toujours la préférence à ce qui est humble. Les grands ont déjà beaucoup de joies. Les pauvres n'ont que la droiture de leur conscience, un amour fidèle, des enfants, et ils se voient écoutés par ceux qui sont au-dessus d'eux. Moi, je me pencherai toujours sur les pauvres, les affligés et les pécheurs. Je te remercie de ton obligeance. Mais laisse-moi à ce lieu de prière et de paix. Va, et que Dieu t'inspire ce qui est bien. »

Jésus quitte le disciple et pénètre parmi les oliviers ; tout se termine là.

EMV 70 – Jésus parle de Judas à Jean

[Jésus retrouve son disciple à Gethsémani et Jean reprend la parole après qu'ils aient discuté un peu.]

70.4 Après un moment de silence, Jean reprend :

« Maître... Moi, je connais Hanne et Caïphe. Ma famille a avec eux des rapports d'affaires et, quand j'étais en Judée, à cause de Jean-Baptiste, je venais aussi au Temple ; ils se montraient gentils avec le fils de Zébédée. Mon père leur réserve toujours le meilleur poisson ; c'est la coutume, sais-tu ? Quand on veut les avoir pour amis, garder leur amitié, il faut agir ainsi...

– Je le sais. »

Le visage de Jésus s'assombrit.

« Eh bien ! si tu es d'accord, je parlerai de toi au grand prêtre. Et puis... si tu veux, je connais quelqu'un qui a des rapports d'affaires avec mon père. C'est un riche marchand de poisson. Il a une belle et grande maison près de

l'Hippique, car ce sont des gens riches, mais aussi très bons. Tu y serais plus à ton aise et tu te fatiguerais moins. Pour arriver jusqu'ici on doit passer aussi par ce faubourg d'Ophel, si turbulent et toujours encombré d'ânes et d'adolescents querelleurs.

– Non, Jean. Je te remercie. Mais je suis bien ici. Vois-tu cette paix ? Je l'ai dit aussi à l'autre disciple qui me faisait la même proposition. Lui, il disait : “ Pour être mieux considéré. ”

– Moi, je le disais pour que tu te fatigues moins.

– Je ne me fatigue pas. Je marcherai beaucoup et ne me fatiguerai jamais. Sais-tu ce qui me fatigue ? Le manque d'amour. Ah ! Quel poids cela représente pour moi, c'est comme si j'avais un poids sur le cœur !

– Moi, je t'aime, Jésus.

– Oui, et tu me soulages. Je t'aime beaucoup, Jean, et je t'aimerai toujours, car toi, tu ne me trahiras jamais.

– Te trahir ! Oh !

– Et pourtant ils seront nombreux à me trahir... 70.5 Jean, écoute : je t'ai dit que je me suis attardé pour instruire un nouveau disciple. C'est un jeune juif, instruit et connu.

– Alors, tu auras beaucoup moins de mal qu'avec nous, Maître. Je suis content que tu aies quelqu'un de plus capable que nous.

– Tu crois que j'aurai moins de mal ?

– S'il est moins ignorant que nous, il te comprendra mieux et te servira mieux, surtout s'il t'aime mieux !

– Voilà : tu as bien parlé. Mais l'amour n'est pas proportionnel à l'instruction, ni à l'éducation. Un cœur vierge aime avec toute la force de son premier amour. Cela vaut aussi pour la virginité de la pensée. Et l'amour s'imprime davantage dans un cœur et une pensée vierges que là où ont déjà existé d'autres amours. Mais si Dieu le veut... Ecoute, Jean : je te prie d'être pour lui un ami. Mon cœur tremble de te placer, toi l'agneau encore jamais tondu, auprès de celui qui connaît la vie. Mais même s'il se calme parce qu'il sait que, certes tu seras un agneau, mais aussi un aigle, et si cet homme habile veut te mettre à terre, sur le sol boueux, le sol du bon sens humain, toi, d'un coup d'aile, tu sauras te libérer et ne vouloir que l'azur et le soleil. Dans ce but,

je te prie d'être – en restant tel que tu es – l'ami de ce nouveau disciple que Simon-Pierre et d'autres n'aimeront guère, pour faire passer en lui ton cœur...

– Oh ! Maître, mais n'y suffis-tu pas ?

– Moi, je suis le Maître auquel il ne dira pas tout. Tu es le condisciple, beaucoup plus jeune, à qui il est plus facile de s'ouvrir. Je ne te dis pas de me répéter ses paroles. Je hais les espions et les délateurs, mais je te demande, Jean, de l'évangéliser par ta foi et ta charité, par ta pureté. C'est une terre que souillent des eaux stagnantes. Il faut que le soleil de l'amour l'assainisse, que l'honnêteté des pensées, des désirs et des actes la purifie, enfin que la foi la cultive. Tu peux le faire.

– Si tu crois que je le peux... Ah oui ! Si tu me dis que je le peux, je le ferai. Par amour pour toi...

– Merci, Jean.

EMV 70 – Dictée de Jésus. Comparaison entre Judas et Jean

Une comparaison entre le disciple bien-aimé et Judas Iscariote

70.8 Jésus dit ensuite :

« Encore un parallèle entre Jean et un autre disciple. Parallèle d'où la figure de mon préféré ressort avec encore plus de limpidité.

Il est celui qui se dépouille même de sa façon de penser et de juger pour être “ le disciple ”. C'est celui qui se donne sans vouloir rien retenir de sa personnalité, de celle qu'il avait avant son élection, pas même une molécule. Judas est celui qui ne veut pas se dépouiller de lui-même. C'est donc un don de soi irréel que le sien. Il apporte son moi malade d'orgueil, de sensualité, de cupidité. Il garde sa façon de penser. Il neutralise ainsi les effets du don et de la grâce.

Judas est le type même de tous les apôtres ratés. Et il y en a tant ! Jean est le type de ceux qui, comme toi, se font hostie par amour pour moi.

Ma Mère et moi sommes les hosties par excellence. Il est difficile de nous rejoindre, impossible même, parce que notre sacrifice fut d'une âpreté totale. Mais, mon Jean ! C'est l'hostie que peuvent imiter toutes les catégories de ceux qui m'aiment : vierge, martyr, confesseur, évangéliste, serviteur de Dieu et de la Mère de Dieu, actif et contemplatif, c'est un exemple pour tous. C'est celui qui aime.

Observe les différentes manières de raisonner. Judas ergote, coupe les cheveux en quatre, se bute, et quand il paraît céder, il garde en réalité sa façon de voir. Jean se prend pour un moins que rien, il accepte tout, ne demande pas de raisons, et se contente de me plaire. Voilà le modèle.

70.9 D'ailleurs, n'as-tu pas senti la paix t'envahir devant sa simple façon d'aimer ? Oh, mon Jean ! Et mon petit Jean que je veux toujours plus semblable à mon bien-aimé. Accepte tout, en redisant toujours comme l'apôtre : “ Tout ce que tu fais est bien fait, Maître ” pour mériter de t'entendre toujours dire : “ Tu es ma paix aimante. ” J'ai besoin de soulagement moi aussi, Maria. Procure-m'en. Mon cœur sera ton repos. »

EMV 71 – Judas n’ouvre pas son âme à Jésus. L’apôtre est jaloux de ne pas être le premier disciple. Rencontre avec Simon le Zélote

71.1 Je vois Jésus et Judas Iscariote aller et venir près de l’une des portes de l’enceinte du Temple.

« Es-tu certain qu’il viendra ? demande Judas.

– J’en suis certain. Il est parti à l’aube de Béthanie, et à Gethsémani il aura rencontré mon premier disciple... »

Un silence, puis Jésus s’arrête et dévisage Judas. Il s’est mis en face de lui. Il l’étudie. Puis il lui met une main sur l’épaule et lui demande :

« Judas, pourquoi ne me dis-tu pas ce que tu penses ?

– Ce que je pense ? Je ne pense à rien de particulier, en ce moment, Maître. Des questions, je t’en pose même trop. Tu ne peux sûrement pas te plaindre de mon mutisme.

– Tu me poses beaucoup de questions et me donnes beaucoup de renseignements sur la ville et ses habitants. Mais tu ne m’ouvres pas ton âme. Quelle importance veux-tu qu’aient pour moi les informations sur la fortune et la composition de telle ou telle famille ? Je ne suis pas un désœuvré venu ici pour passer le temps. Tu sais pourquoi je suis venu et tu peux bien comprendre que j’ai d’abord à cœur d’être le Maître de mes disciples. C’est pour cela que j’attends de leur part sincérité et confiance. 71.2 Ton père t’aimait-il, Judas ?

– Il m’aimait beaucoup. Je faisais sa fierté. Quand je revenais de l’école, et aussi, plus tard, quand je revenais de Jérusalem à Kérioth, il voulait que je lui raconte tout. Il s’intéressait à tout ce que je faisais ; si c’étaient de bonnes choses, il se réjouissait, et si c’était moins bon, il me consolait. Mais parfois, on le sait bien, tout le monde se trompe : alors si je m’étais trompé et avais encouru un blâme, il me faisait voir le bien-fondé du reproche qu’on m’avait adressé ou tout le tort de ma façon d’agir. Mais il le faisait si doucement... on aurait dit un grand frère. Il terminait toujours par ces mots : “ Je te dis cela parce que je veux que mon Judas soit un juste. Je veux être béni à travers mon fils... ” Mon père... »

Jésus, qui n’a cessé de regarder avec attention son disciple sincèrement ému au souvenir de son père, dit :

« Judas, sois bien assuré de ce que je vais te dire. Si ton père t’a élevé ainsi, il devait être juste. Rien ne le rendra aussi heureux que le fait que tu sois pour moi un disciple fidèle. L’âme de ton père exultera, là où il attend la lumière,

en te voyant mon disciple. Mais, pour l'être, tu dois te dire : " J'ai retrouvé le père que j'avais perdu, celui qui me semblait être un frère aîné. Je l'ai retrouvé en mon Jésus ; comme à mon père bien-aimé que je pleure encore, je lui confierai tout, pour qu'il me guide, me bénisse ou me fasse de doux reproches. " Veuille l'Eternel et toi, surtout toi, veuillez faire en sorte que Jésus ait seulement à te dire : " Tu es bon, je te bénis. "

– Oh oui ! Jésus, oui. Si tu m'aimes à ce point, je saurai devenir bon, comme tu le veux et comme le voulait mon père. Et ma mère n'aura plus cette épine au cœur. Elle répétait toujours : " Tu n'as plus de guide, mon enfant, et tu en as encore tellement besoin ! " Quand elle saura que c'est toi que j'ai pour guide !

– Je t'aimerai comme aucun autre homme ne le pourrait, je t'aimerai beaucoup, je t'aime beaucoup. Ne me déçois pas.

– Non, Maître, non. J'étais plein de contrastes : envies, jalousies, folie des grandeurs, amour du plaisir, tout en moi se heurtait aux bonnes inspirations. Il y a même peu de temps, tu vois ? Tu m'as causé une peine. Plutôt, ce n'est pas toi qui l'as causée, mais ma mauvaise nature... Je croyais être ton premier disciple... Or tu m'as dit que tu en avais déjà un autre.

– Tu l'as vu toi-même. Tu ne te souviens pas que pour Pâques j'étais au Temple avec plusieurs Galiléens ?

– Je croyais que c'étaient des amis... Je croyais avoir été le premier choisi pour un tel destin et, par conséquent, le préféré.

– Je ne fais pas de différences dans mon cœur entre les derniers et les premiers. Si le premier venait à manquer alors que le dernier était saint, alors aux yeux de Dieu il faudrait que se fasse la distinction. Mais moi, je les aimerais pareillement : le saint, d'un amour bienheureux, le pécheur d'un amour souffrant.

71.3 Mais voici Jean qui arrive avec Simon. Jean, mon premier. Simon, celui dont je te parlais il y a deux jours. Simon et Jean, tu les as déjà vus. L'un était malade...

– Ah ! Le lépreux ! Je me souviens ; il est déjà ton disciple !

– Dès le lendemain.

– Et moi, pourquoi ai-je dû tant attendre ?

– Judas ? !

– C'est vrai, pardon. »

Jean a aperçu le Maître et le montre à Simon. Ils hâtent le pas. Le salut de Jean, c'est un baiser qu'il échange avec le Maître. Simon, en revanche, se jette aux pieds de Jésus et les embrasse en s'écriant :

« Gloire à mon Sauveur ! Bénis ton serviteur afin que ses actions soient saintes aux yeux de Dieu et moi, je le bénis pour t'avoir donné à moi ! »

Jésus lui pose la main sur la tête :

« Oui, je te bénis, pour te remercier de ton travail. Relève-toi, Simon. Voici Jean, voici Simon : celui-là est mon dernier disciple. Lui aussi veut suivre la Vérité, c'est donc un frère pour vous tous. »

Ils se saluent mutuellement, les deux Judéens en s'étudiant l'un l'autre, et Jean avec expansion.

« Tu es fatigué, Simon ? demande Jésus.

– Non, Maître. Avec la santé il m'est venu une vigueur que je ne me connaissais pas encore.

– Et je sais que tu l'emploies magnifiquement. J'ai parlé à beaucoup de gens et tous m'ont dit de toi que tu les as déjà instruits sur le Messie. »

Tout content, Simon sourit.

« Hier encore, j'ai parlé de toi à un honnête israélite. J'espère qu'un jour tu le connaîtras. Je voudrais que ce soit moi qui te conduise à lui.

– Ce n'est pas impossible. »

Judas intervient :

« Maître, tu m'as promis de venir avec moi en Judée.

– Et j'y viendrai. Simon continuera à instruire les gens sur ma venue. Le temps est court, mes amis, et le peuple est si nombreux... 71.4Maintenant, je pars avec Simon. Ce soir, vous viendrez tous deux à ma rencontre sur la route du mont des Oliviers et nous distribuerons de l'argent aux pauvres. Allez. »

Jésus, resté seul avec Simon, lui demande :

(...) « Tu as vu le nouveau disciple ?

– Je l’ai vu. Il est jeune et paraît intelligent.

– Oui, il l’est. Toi qui es judéen, tu seras plus indulgent que les autres pour ses idées.

– Est-ce un désir ou un ordre ?

– C’est un doux commandement. Toi, qui as souffert, tu peux montrer plus d’indulgence. La souffrance est maîtresse en tant de choses !

– Si tu me l’ordonnes, je serai pour lui tout indulgence.

– Oui, c’est ça. Peut-être, mon Pierre – et pas lui seul – sera-t-il un peu scandalisé de voir avec quel soin je m’occupe de ce disciple. Mais un jour, ils comprendront... Plus quelqu’un est mal formé et plus il a besoin de soins. Les autres... les autres se forment aussi par eux-mêmes, par le seul contact. Je ne veux pas tout faire moi-même. Je demande la volonté de l’homme et l’aide des autres pour former un homme. Je vous invite à m’aider... et vous suis reconnaissant de votre aide.

– Maître, penses-tu qu’il pourrait te causer des déceptions ?

– Non, mais il est jeune, et il a grandi à Jérusalem...

– Ah ! auprès de toi il se corrigera de tous les vices de cette ville... J’en suis certain. Moi qui suis déjà vieux et me suis desséché dans la rancœur, j’ai été tout renouvelé, à partir du moment où je t’ai vu... »

Jésus murmure :

« Qu’il en soit ainsi ! »

Puis, plus haut :

« Viens avec moi au Temple, j’évangéliserai le peuple. »

La vision prend fin.

EMV 72 – Discussion entre Jean, Simon le Zélote et Judas

72.1 Je vois, de très bon matin, Jésus qui, toujours à la même porte, se joint aux disciples Simon et Judas. Jésus est déjà avec Jean. Et je l'entends dire :

« Mes amis, je vous demande de parcourir la Judée avec moi, si cela ne vous est pas trop éprouvant, en particulier pour toi, Simon.

– Pourquoi, Maître ?

– Il est pénible de cheminer sur les montagnes de Judée... et peut-être te sera-t-il plus pénible encore de rencontrer certaines personnes qui t'ont fait du mal.

– Pour ce qui est de la marche, je t'assure encore une fois que, depuis que tu m'as guéri, je suis plus résistant qu'un jeune homme et qu'aucune fatigue ne me pèse, surtout quand c'est pour toi, et à présent avec toi. Quant à rencontrer ceux qui m'ont nui, je n'éprouve plus de ressentiment pénible ; il n'y a pas la moindre aversion à leur encontre dans le cœur de Simon depuis qu'il est à toi. La haine est tombée, en même temps que les écailles du mal. Et je ne sais, crois-le bien, si je dois te dire que tu as fait un plus grand miracle en guérissant ma chair rongée par le mal ou bien mon âme dévorée par la rancœur. Je pense ne pas me tromper en disant que le miracle le plus grand fut ce dernier. Il est moins facile de guérir une plaie de l'âme... Et tu m'as guéri d'un seul coup. Voilà le miracle ! Car un homme ne guérit pas d'un seul coup, même s'il y emploie toutes ses forces, il ne guérit pas ainsi d'un état moral, si tu ne l'anéantis pas par ta volonté sanctifiante.

– Tu ne te trompes pas dans ton jugement.

72.2 – Pourquoi n'agis-tu pas de même avec tous ? demande Judas, un peu contrarié.

– Mais il le fait, Judas. Pourquoi t'adresses-tu ainsi au Maître ? Ne te sens-tu pas différent depuis le jour où tu l'as approché ? Moi, j'étais déjà disciple de Jean-Baptiste, mais je me suis trouvé tout changé à partir du moment où il m'a dit : “ Viens. ” »

Jean, qui généralement n'intervient pas et surtout ne le fait jamais s'il s'agit de se produire devant le Maître, ne peut se taire cette fois-ci. Doux et affectueux, il a posé une main sur le bras de Judas comme pour le calmer et il lui parle d'un air peiné et persuasif. Puis, s'apercevant qu'il a parlé avant Jésus, il rougit et dit :

« Pardon, Maître. J'ai parlé à ta place... mais je voulais... je voulais que Judas ne te contriste pas.

– Oui, Jean. Mais il ne m'a pas contristé comme disciple. Quand il le sera, alors, s'il persiste dans sa manière de penser, il me chagrinerà. 72.3 La seule chose qui m'attriste, c'est de constater à quel point l'homme est corrompu par Satan qui pervertit sa pensée. Sachez-le, vous tous : il trouble votre manière de penser à tous ! Mais il viendra un jour où vous aurez en vous la force de Dieu, la grâce. Vous aurez la sagesse, avec son Esprit... Alors, vous aurez tout pour juger avec justice.

– Et nous jugerons tous avec justice ?

– Non, Judas.

– Mais, parles-tu pour nous, les disciples, ou pour tous les hommes ?

– Je parle d'abord pour vous, puis pour tous les autres. Quand ce sera l'heure, le Maître suscitera ses ouvriers et les enverra de par le monde...

– Ne le fais-tu pas déjà ?

– Pour l'instant, je ne me sers de vous que pour dire : “ Le Messie est là, venez à lui. ” Mais à ce moment-là, je vous rendrai capables de prêcher en mon nom, d'accomplir des miracles en mon nom...

– Oh ! Même des miracles ?

– Oui, sur les corps et sur les âmes.

– Ah ! Comme on nous admirera! »

Judas jubile à cette idée.

72.4 « Nous ne serons plus avec le Maître à ce moment-là, cependant... pour moi, j'aurai toujours peur d'accomplir quelque chose de divin avec mes moyens humains, dit Jean, en regardant Jésus d'un air pensif, quelque peu triste.

– Jean, si le Maître le permet, je voudrais te dire ma pensée, intervient Simon.

– Confie-la à Jean ; je désire que vous vous conseilliez mutuellement.

– Tu sais déjà que c'est un conseil ? »

Jésus sourit et se tait.

« Eh bien, alors, je te dis, Jean, que tu ne dois pas, et que nous ne devons pas avoir peur. Appuyons-nous sur la sagesse du Maître saint et sur sa promesse. Si, lui, il nous dit : “ Je vous enverrai ”, cela signifie qu’il sait qu’il peut nous envoyer sans que nous lui fassions du tort, à lui comme à nous, c’est-à-dire à la cause de Dieu qui nous est aussi chère à tous qu’une épouse tout juste mariée. S’il nous promet de revêtir notre misère intellectuelle et spirituelle de l’éclat de la puissance que le Père lui a donnée pour nous, nous devons être certains qu’il le fera et que nous en serons rendus capables, non pas par nous-mêmes, mais grâce à sa miséricorde. Il est donc certain que tout cela arrivera si nous ne mettons pas d’orgueil, de désir humain dans notre action. Je pense que si nous corrompons notre mission, qui est toute spirituelle, par des éléments terrestres, alors même la promesse du Christ ne s’accomplira pas. Ce ne sera pas de l’impuissance de sa part, mais parce que nous étranglerons sa puissance avec le lacet de l’orgueil. 72.5 Je ne sais si je m’explique bien.

– Tu t’expliques très bien. C’est moi qui ai tort. Mais, sais-tu... je pense que, au fond, désirer être admirés comme disciples du Messie devenus tellement siens pour avoir mérité de faire ce que lui, il fait, c’est un désir de faire resplendir encore davantage la puissante image du Christ auprès des païens. Louange au Maître qui a de tels disciples, voilà ce que, moi, je veux dire, lui répond Judas.

– Tout n’est pas faux dans ce que tu dis. Mais... vois-tu, Judas, je viens d’une caste persécutée pour... pour avoir mal compris ce qu’est et comment devait être le Messie. Oui. Si nous l’avions attendu avec une juste compréhension de son être, nous n’aurions pu tomber dans des erreurs qui sont des blasphèmes contre la vérité et une rébellion contre la loi romaine ; c’est pourquoi nous avons été punis par Dieu et par Rome. Nous avons voulu voir dans le Christ un conquérant et un libérateur d’Israël, un nouveau Maccabée, plus grand que le grand Judas... Rien que cela. Et pourquoi ? Parce que nous nous sommes souciés de nos intérêts plus que de ceux de Dieu : de ceux de la patrie et des citoyens. Certes, l’intérêt de la patrie est saint lui aussi. Mais qu’est-ce face au Ciel éternel ? Combien de fois n’ai-je pas réfléchi et vu le vrai visage du Christ durant les longues heures de persécutions d’abord, et de ségrégation ensuite, lorsque, en fugitif, je me cachais dans les tanières des bêtes sauvages, partageant leur litière et leur nourriture, pour échapper à la police romaine et surtout aux délations des faux amis ; ou bien quand, attendant la mort, je goûtais par avance l’odeur du tombeau dans ma caverne de lépreux ! Combien de fois n’ai-je pas vu ton visage...! Le tien, Maître humble et bon, le tien, Maître et Roi de l’esprit, le tien, ô Christ, fils du Père, qui nous conduis au Père et non pas à des cours royales de poussière,

ni à une divinité de boue. Toi... Ah, il m'est facile de te suivre...! Etant donné – pardonne ma hardiesse qui se proclame juste – étant donné que je te vois tel que je t'ai pensé, je te reconnais. Je t'ai tout de suite reconnu. Cela n'a pas été te connaître, mais reconnaître Quelqu'un que mon âme avait déjà connu...

– C'est pour cela que je t'ai appelé... et que je t'emmène avec moi, maintenant, dans ce premier voyage que je vais faire en Judée. 72.6 Je veux que tu achèves de me reconnaître... et je veux qu'eux aussi, que l'âge rend moins capables d'accéder à la vérité par une méditation sévère, sachent comment leur Maître est arrivé à cette heure-ci... Vous comprendrez par la suite. Nous voici en vue de la tour de David. La Porte Orientale est proche.

– Nous sortons par-là ?

– Oui, Judas, nous commençons par aller à Bethléem. Là où je suis né... Il est bon que vous le sachiez... pour le dire aux autres. Cela aussi fait partie de la connaissance du Messie et de l'Écriture. Vous trouverez les prophéties écrites dans les choses. Elles vous parleront, non par la voix de la prophétie, mais par celle de l'histoire. Faisons le tour du palais d'Hérode...

– Ce vieux renard malfaisant et luxurieux...

– Ne jugez pas. C'est Dieu qui juge. Prenons ce sentier à travers les jardins. Nous ferons une halte à l'ombre d'un arbre, près de quelque maison hospitalière, tant que le soleil est brûlant. Ensuite, nous continuerons notre route. »

La vision prend fin.

EMV 73 – Arrivée à Bethléem. Incompréhension de Judas sur l'humilité du Christ

[Le groupe apostolique va dans la maison d'un couple de Bethléem et les trois apôtres aident la maîtresse de maison à porter des brocs d'eau.]

Judas dit en riant :

« Elle est en train de s'égosiller, à force de bénédictions. Nous donnons tant d'eau à la salade que la terre sera humide pendant au moins deux jours, et la femme ne se fatiguera pas les reins. »

Quand il revient pour la dernière fois, il dit :

« Maître, je crois cependant que nous sommes mal tombés.

– Pourquoi, Judas ?

– Parce qu'elle en veut au Messie. Je lui ai dit : “ Ne blasphème pas. Ne sais-tu pas que la plus grande grâce pour le peuple de Dieu, c'est le Messie ? Yahvé l'a promis à Jacob et après lui à tous les prophètes et justes d'Israël, et

tu le hais ? ” Elle m’a répondu : “ Pas lui, mais ceux qui l’ont qualifié de Messie : des bergers ivres et de maudits devins d’Orient. ” Et puisque c’est toi...

– Peu importe. Je sais que je suis fait pour être pour beaucoup un signe d’épreuve et de contradiction. Lui as-tu révélé qui je suis ?

– Non. Je ne suis pas sot. J’ai voulu préserver tes épaules et les nôtres.

– Tu as bien fait. Pas à cause des épaules, mais parce que je désire me manifester quand je le juge convenable. Allons. »

Judas le conduit au jardin.

[La discussion commence avec le couple, et ils en viennent à parler de Lévi et Elie, deux bergers de la Nativité que la ville en général porte en horreur.]

– Ah, la haine ! Pourquoi haïr ?

– Parce que c’est juste ; ils [les bergers] nous ont fait du mal.

– Ils ont cru bien faire.

– Mais ils ont mal agi, alors qu’ils souffrent ! Nous devons les tuer, comme ils ont fait tuer par leur folie. Mais nous étions hébétés... et après, il y a eu l’hérodien.

– Alors sans lui, vous les auriez tués, même après le premier mouvement de vengeance, encore compréhensible ?

– Maintenant encore nous les tuerions si nous ne redoutions pas leur maître.

– Homme, je te le dis : ne hais pas. Ne désire pas le mal. Ne désire pas faire le mal. Il n’y a là aucune faute mais, même s’il y en avait, pardonne. Au nom de Dieu pardonne. Dis-le aux autres habitants de Bethléem. Quand la haine tombera de vos cœurs, le Messie viendra ; alors vous le connaîtrez, car il est vivant. Il l’était déjà quand le massacre eut lieu, je vous le dis. Ce ne fut pas par la faute des bergers et des mages, mais par la faute de Satan que ce carnage a eu lieu. Le Messie vous est né, ici. Il est venu apporter la lumière à la terre de ses pères. Fils d’une mère vierge de la race de David, c’est dans les ruines de la maison de David qu’il a ouvert au monde le fleuve des grâces éternelles, qu’il a ouvert à l’homme le chemin de la vie...

– Va-t’en, va-t’en, hors d’ici ! Tu es un partisan de ce faux Messie qui ne pouvait être que faux, puisqu’il nous a apporté le malheur, à nous de Bethléem. Tu le défends, par conséquent...

– Silence, homme, je suis judéen et j’ai des amis haut placés. Tu pourrais te repentir de cette insulte. »

Judas bondit, saisit le paysan par son vêtement, le secoue avec violence. Il bout de colère.

« Non, non, allez-vous-en ! Je ne veux pas d'ennuis ni avec les habitants de Bethléem, ni avec Rome et Hérode. Partez, maudits, si vous ne voulez pas que je vous fasse quelque chose dont vous vous souviendrez ! Dehors !... »

– Partons, Judas. Ne réagis pas. Laissons-le sur sa rancœur. Dieu ne pénètre pas là où il y a de la haine. Partons.

– Oui, partons, mais vous me le paierez !

– Non, Judas, non. Il ne faut pas parler ainsi. Ce sont des a-veugles... Il y en aura tant sur ma route !... »

73.8 Ils sortent en suivant Simon et Jean, qui sont déjà dehors et parlent avec la femme dans un coin de l'étable.

« Pardonne à mon mari, Seigneur. Je ne croyais pas faire tant de mal... Tiens. » Elle donne des œufs. « Tu les mangeras demain matin. Ils sont frais, d'aujourd'hui. Je n'ai rien d'autre... Pardon. Où vas-tu dormir ? »

– Ne t'inquiète pas. Je sais où aller. Va en paix en raison de ta bonté. Adieu. »

Ils font quelques pas en silence, puis Judas explose :

« Pourquoi ne te fais-tu pas adorer ? Pourquoi ne pas faire toucher terre à ce dégoûtant blasphémateur ? Par terre ! Terrassé, pour avoir mal agi envers toi, le Messie... Ah ! Moi, je l'aurais fait ! Les Samaritains, on les réduit en cendres par le miracle. Il n'y a que cela qui les convainc.

– Ah ! Combien de fois je l'entendrai dire ! Mais devrais-je réduire en cendres chaque personne qui pèche contre moi !... Non, Judas. Je suis venu pour créer, pas pour détruire.

– D'accord, mais en attendant, ce sont les autres qui te dé-truisent. »

Jésus ne réplique pas.

Simon demande :

« Où allons-nous maintenant, Maître ? »

– Venez avec moi. Je connais un endroit.

– Mais si tu n'es jamais venu ici depuis que tu as fui, comment le connais-tu ? demande Judas, encore sous le coup de la colère.

– Je le connais. Il n'est pas beau. Mais j'y suis venu une autre fois. Ce n'est pas à Bethléem. Un peu en dehors... Allons dans cette direction. »

(...) Jésus marche à l'avant, suivi de Simon, puis de Judas, enfin de Jean...

73.9 Dans le silence que rompt seulement le crissement des sandales sur les graviers du sentier, on entend un sanglot.

« Qui pleure ? » demande Jésus en se retournant.

Alors Judas :

« C'est Jean. Il a eu peur.

– Non, je n'ai pas peur. J'avais déjà la main sur le coutelas que j'ai à la ceinture... mais je me suis souvenu de ton : “ Ne tue pas, pardonne. ” Tu le dis toujours...

– Dans ce cas, pourquoi pleures-tu ? demande Judas.

– Parce que je souffre de voir que le monde ne veut pas de Jésus. Il ne le reconnaît pas et ne veut pas le connaître. Quelle douleur ! Comme si on me faisait pénétrer dans le cœur des épinettes enflammées. Comme si j'avais vu piétiner ma mère et cracher au visage de mon père... Plus encore... Comme si j'avais vu les chevaux des Romains manger dans l'Arche sainte et coucher dans le Saint des Saints.

– Ne pleure pas, mon Jean. Tu le diras, cette fois et d'innombrables autres fois : “ Il était la lumière venue briller au milieu des ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il est venu dans le monde fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans sa ville, dans sa maison, et les siens ne l'ont pas reçu. ” Ah, ne pleure pas comme ça !

– Cela n'arrive pas en Galilée ! Soupire Jean.

– Alors, pas davantage en Judée, réplique Judas. Jérusalem en est la capitale et il y a trois jours qu'on t'y saluait comme Messie par des “ Hosannas ”. Ici... c'est un village de bergers grossiers, de paysans, de jardiniers... il ne faut pas se baser sur eux. Même les Galiléens, allons, ne seront pas tous bons. Du reste, Judas, le faux Messie, d'où était-il ? On disait...

– Assez, Judas. Il ne faut pas se troubler. Moi, je suis calme. Soyez-le, vous aussi.

EMV 73 – A la grotte de la Nativité. La réaction impulsive de Judas

73.10 La nuit est descendue. La lune revêt tout de blancheur. Les rossignols chantent dans les oliviers. Un ruisseau ressemble un ruban d'argent sonore. Des prés fauchés arrive une odeur de foin : chaude, presque charnelle, pourrais-je dire. Quelques mugissements. Quelques bêlements. Et des étoiles, des étoiles, des étoiles... un semis d'étoiles sur le voile du ciel, un baldaquin de joyaux vivants sur les collines de Bethléem.

« Mais ici !... Ce sont des ruines. Où nous conduis-tu ? Ce n'est plus la ville.

– Je le sais. Viens, suis le ruisseau, derrière moi. Encore quelques pas, et puis... et puis je t'offrirai le logement du Roi d'Israël. »

Judas hausse les épaules et garde le silence.

Encore quelques pas, puis voilà un tas de maisons en ruines, des restes d'habitations... Un antre, entre deux fentes de hautes murailles.

Jésus dit :

« Avez-vous de l'amadou ? Allumez. »

Simon allume une lanterne qu'il tire de sa besace et la donne à Jésus.

« Entrez, dit le Maître, en levant la lumière, entrez. C'est la chambre de la nativité du Roi d'Israël.

– Tu te trompes, Maître ! C'est une caverne nauséabonde. Ah ! Pour moi, je n'y reste sûrement pas ! Elle me dégoûte : humide, froide, fétide, pleine de scorpions, de serpents peut-être...

– Et pourtant, mes amis : ici, la nuit du 25 du mois d'Encénie, naquit de la Vierge, Jésus le Christ, l'Emmanuel, le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de l'homme : moi, qui vous parle. A cette époque comme aujourd'hui, le monde fut sourd aux voix du Ciel qui s'adressaient au cœur... et il a repoussé la Mère... et ici... Non, Judas, ne détourne pas les yeux d'un air dégoûté de ces chauves-souris qui volent, de ces lézards verts, de ces toiles d'araignées. Ne relève pas avec dégoût ton beau vêtement brodé pour qu'il ne se souille pas sur le sol, couvert d'excréments d'animaux. Ces chauves-souris sont les petites-filles de celles qui furent les premiers jouets qui s'agitèrent sous les yeux du Bébé, pour lequel les anges chantaient le " Gloria " que les bergers entendirent, ivres de rien d'autre que d'une joie extatique, de la vraie joie. Ces lézards couleur émeraude furent les premières couleurs qui frappèrent ma

pupille, les premières après la blancheur du vêtement et du visage de ma Mère. Ces toiles d'araignées for-mèrent le baldaquin de mon berceau royal. Quant à ce sol, tu peux le fouler sans dédain... il est couvert d'excréments, mais il est sanctifié par son pied à elle, la Sainte, la grande Sainte, la Pure, l'Inviolée, la Mère de Dieu, celle qui enfanta parce qu'elle devait enfanter, qui enfanta parce que Dieu, et non pas l'homme, le lui dit et la rendit enceinte de lui-même. Elle, la Femme immaculée, l'a foulé aux pieds. Tu peux y mettre tes pas. Et que Dieu veuille que par la plante de tes pieds te monte au cœur la pureté qui émana d'elle... »

73.11 Simon s'est agenouillé. Jean va droit à la crèche et pleure, la tête appuyée sur elle. Judas est abasourdi... puis, vaincu par l'émotion et sans plus penser à son bel habit, il se jette sur le sol, saisit un pan du vêtement de Jésus, l'embrasse et se frappe la poitrine en disant :

« Ah ! Aie pitié, bon Maître, de l'aveuglement de ton serviteur ! Mon orgueil tombe... Je te vois comme tu es. Non pas le roi que je pensais, mais le Prince éternel, le Père du siècle à venir, le Roi de la paix. Pitié, mon Seigneur et mon Dieu ! Pitié !

– Oui, tu as toute ma pitié. Nous allons maintenant dormir à l'endroit où dormirent l'Enfant et la Vierge, là où Jean a pris la place de la Mère en adoration, là où Simon ressemble à mon père putatif. Ou bien, si vous préférez, je vous parlerai de cette nuit...

– Oh oui, Maître, fais-nous connaître ton épanouissement en ce monde !

– Pour qu'il soit une perle lumineuse dans nos cœurs et pour que nous puissions le redire au monde.

– Et pour vénérer ta Mère, non seulement pour avoir été ta mère, mais pour être... ah, pour être la Vierge !»

C'est d'abord Judas qui a parlé, puis Simon, puis Jean là tout près de la crèche ; sur son visage, les larmes se mêlent aux sourires.

« Venez sur le foin. Ecoutez... »

Jésus leur raconte alors la nuit de sa naissance :

“ ... la Mère qui était déjà sur le point d'enfanter, vint, sur l'ordre de César Auguste et sur l'avis du délégué impérial, Publius Sulpicius Quirinus, alors que Sentius Saturninus était gouverneur de la Palestine. L'avis ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire. Excepté les esclaves, ils de-vaient se rendre sur leur lieu d'origine pour s'inscrire sur les registres de

l'Empire. Joseph, époux de la Mère, était de la race de David, tout comme elle. Obéissant donc à cet avis, ils quittèrent Nazareth pour venir à Bethléem, berceau de la race royale. Le temps était froid... ”

Jésus continue le récit et tout cesse ainsi.

EMV 74 – A Bethléem. La ruse de Judas pour savoir ce qu'il est arrivé à Anne, qui a accueilli la Sainte Famille.

– Où allons-nous, Maître ?

– A Bethléem.

– Encore ? Il me semble que l'air n'y est pas bon pour nous...

– Peu importe. Allons ! Je vous ferai voir où descendirent les mages et où j'étais.

– Alors, excuse-moi, Maître, mais permets-moi de parler. Nous allons faire une chose. A Bethléem et à l'auberge, permets-moi de parler et de poser des questions. Vous, les Galiléens, on ne vous aime pas beaucoup en Judée, et ici moins qu'ailleurs. Alors faisons comme ça : on devine que Jean et toi êtes galiléens rien qu'à votre vêtement. Il est trop simple. Et puis... ces cheveux ! Pourquoi vous obstinez-vous à les porter si longs ? Simon et moi, nous vous donnons notre manteau et vous nous donnez le vôtre : toi, Simon, à Jean et moi au Maître. Voilà... comme ça. Tu vois ? Vous paraîtrez tout de suite un peu plus judéens. Maintenant, ceci. »

Il enlève sa coiffure – un turban à rayures jaunes, marron, rouges, vertes, comme le manteau, maintenu en place par un cordonet jaune. Il le pose sur la tête de Jésus et l'arrange le long des joues pour cacher ses longs cheveux blonds. Jean prend la coiffure vert très foncé de Simon.

« Ah ! Maintenant, ça va mieux ! Moi, j'ai le sens pratique !

– Oui, Judas, tu as le sens pratique, c'est vrai. Prends garde, cependant, qu'il ne surpasse pas l'autre sens.

– Lequel, Maître ?

– Le sens spirituel.

– Oh non ! Mais, en certains cas, il faut savoir agir en politiques plus qu'en ambassadeurs. Et attention... sois indulgent aussi... C'est pour ton bien... Ne me contredis pas si je dis des choses... des choses... oui, voilà, pas vraies.

– Que veux-tu dire ? Pourquoi mentir ? Je suis la Vérité, et je ne veux le mensonge ni en moi, ni autour de moi.

– Oh, je ne dirai que des demi-mensonges ! Je dirai que nous sommes tous de retour de pays lointains, d'Egypte par exemple, et que nous voulons

avoir des nouvelles d'amis qui nous sont chers. Nous dirons que nous sommes des Judéens, de retour d'exil... Au fond, en tout cela, il y a un peu de vrai... et puis, j'en raconte... de plus ou moins fausses.

– Mais, Judas, pourquoi tromper ?

– Laisse tomber, Maître. Le monde se gouverne à coups de tromperies. Elles sont parfois nécessaires. Bien, pour te faire plaisir je dirai seulement que nous venons de loin et que nous sommes judéens. C'est vrai aux trois-quarts. Quant à toi, Jean, ne parle pas. Tu nous trahirais.

– Je resterai muet.

– Et puis, si les choses tournent bien... alors, nous dirons le reste. Mais j'ai peu d'espoir... Je suis rusé et je saisis les choses au vol.

– Je le vois, Judas. Mais je préférerais que tu sois simple.

– C'est peu utile. Dans ton groupe, je serai l'homme des missions difficiles. Laisse-moi faire. »

Jésus est peu enthousiaste, mais il cède.

(...)

Judas entre le premier. Il regarde tout autour. Hautain, il hèle un petit garçon d'écurie, sale et en bras de chemise, c'est-à-dire avec un seul vêtement de dessous sans manches qui lui arrive aux genoux.

« Serviteur ! Crie-t-il. Le patron, tout de suite ! Dépêche-toi, je n'ai pas l'habitude d'attendre ! »

Le garçon y court en tirant derrière lui un balai de branchages.

« Mais, Judas ! Quelles façons !

– Silence, Maître. Laisse-moi faire. Il faut qu'ils nous croient très riches, des gens de la ville. »

Le patron accourt, se cassant l'échine en courbettes devant Judas, imposant avec le manteau rouge foncé de Jésus, sur son riche vêtement jaune d'or avec sa large ceinture et ses franges.

« Nous venons de loin, homme. Nous sommes des juifs de la communauté asiatique. Celui-ci, persécuté, est originaire de Bethléem et il recherche des amis d'ici qui lui sont chers. Et nous avec lui. Nous arrivons de Jérusalem où nous avons adoré le Très-Haut dans sa Maison. Peux-tu nous renseigner ?

– Seigneur... ton serviteur... tout à toi. Commande.

– Nous voulons avoir des renseignements sur plusieurs personnes... et spécialement sur Anne, la femme dont la maison se trouvait en face de ton auberge.

– Oh, la malheureuse ! Vous ne trouverez plus Anne que dans le sein d'Abraham et ses enfants avec elle.

– Morte ? Pourquoi ?

– Vous n'êtes pas au courant du massacre d'Hérode ? Tout le monde en a parlé et César l'a traité de " porc assoiffé de sang ". Oh ! Qu'ai-je dit ? Ne me dénonce pas. Es-tu un vrai juif ?

– Voilà l'insigne de ma tribu. Alors, parle.

– Anne a été tuée par les soldats d'Hérode avec tous ses enfants, sauf une fille.

– Mais pourquoi ? Elle était si bonne !

– Tu la connaissais ?

– Très bien. » Judas ment impudemment.

« Elle a été tuée pour avoir donné l'hospitalité à ceux qu'on disait père et mère du Messie... 74.4 Viens ici... dans cette pièce... les murs ont des oreilles et parler de certaines choses... c'est dangereux. »

Ils entrent dans une petite pièce sombre et basse. Ils s'asseyent sur un divan très bas.

« Voilà : j'ai eu du nez. Je ne suis pas aubergiste pour rien ! Je suis né ici, fils et petit-fils d'aubergistes. J'ai la ruse dans le sang, et je n'ai pas voulu d'eux. Je leur aurais peut-être trouvé un coin. Mais... galiléens... pauvres... inconnus... eh ! Non, Ezéchias ne s'y laisse pas prendre ! Et puis... je sentais... je sentais qu'ils n'étaient pas comme les autres... cette femme... des yeux... un je ne sais quoi... non, non, elle devait avoir en elle le démon et lui parler. Et elle nous l'a apporté ici, pas à moi, mais à la ville. Anne était plus innocente qu'une brebis et elle les a logés quelques jours après, avec le bébé. On disait que c'était le Messie... Ah, que d'argent j'ai fait en ces jours ! Bien plus qu'au recensement ! Il venait même des gens qui n'avaient pas besoin de venir pour le recensement. Il en venait même de la mer, même de l'Egypte, pour voir... et cela pendant des mois ! Quels gains j'ai réalisés !... Pour finir, il est venu trois rois, trois hommes puissants, trois mages... que sais-je ? Un cortège qui n'en finissait plus ! Ils m'ont pris toutes les écuries et m'ont payé en or autant de foin qu'il en aurait fallu pour un mois, et ils sont repartis dès le lendemain en laissant tout ici. Et quels cadeaux aux palefreniers, aux femmes de service ! Et à moi ! Oh !... Pour ma part, je ne puis dire que du bien du Messie, qu'il soit vrai ou faux. Il m'a fait gagner de l'argent à pleins sacs. Je n'ai pas essuyé d'ennuis graves. Pas de morts, non plus, car je venais tout juste de prendre femme. Alors... Mais les autres !

74.5– Nous voudrions voir les lieux du carnage.

– Les lieux ? Mais toutes les maisons furent touchées par la tragédie ! C'est par milliers que l'on a compté les morts à Bethléem. Venez avec moi. »

– Vous voyez où se trouvent les ruines ? Là aussi des maisons furent brûlées parce que les pères défendirent leurs enfants les armes à la main. Vous voyez là cette espèce de puits couvert de lierre ? C'est tout ce qui reste de la synagogue. On l'a brûlée avec le chef de la synagogue qui avait affirmé que c'était le Messie. Elle fut brûlée par des survivants, rendus fous de rage

par le meurtre de leurs enfants. Nous en avons eu des ennuis, depuis... Et ici, et là et là... Vous voyez ces tombeaux ? Ce sont des victimes... On dirait des brebis éparpillées dans la verdure, à perte de vue. Tous innocents avec leurs pères et leurs mères... Vous voyez ce bassin ? Son eau était rougie de sang lorsque les sicaires y eurent lavé leurs armes et leurs mains. Et ce ruisseau, ici derrière, l'avez-vous vu ?... Il était rougi par le sang qui y avait coulé des égouts... Et ici, voyez, ici, en face. C'est tout ce qui reste d'Anne. »

Jésus pleure.

« Tu la connaissais bien ? »

Judas répond :

« C'était comme une sœur pour sa mère ! N'est-ce pas, mon ami ? »

Jésus dit seulement :

« Oui.

– Je comprends » fait l'aubergiste, qui reste pensif.

74.6 Jésus se penche pour parler tout bas à Judas.

« Mon ami voudrait aller sur ces ruines, dit Judas.

– Eh bien, qu'il y aille ! Elles sont à tout le monde ! »

Ils descendent, saluent, s'en vont. L'aubergiste paraît déçu. Peut-être espérait-il un pourboire.

Ils traversent la place et montent le petit escalier, le seul qui ait subsisté.

« C'est d'ici, raconte Jésus, que ma Mère m'a fait saluer les mages et que nous sommes descendus pour gagner l'Egypte. »

Des gens regardent les quatre hommes montés sur les ruines. Quelqu'un demande :

« Parents de la morte ?

– Amis. »

Une femme crie :

« Vous, du moins, ne faites pas de mal à la morte, comme ses autres amis l'ont fait alors qu'elle était vivante, et qu'ils se sont échappés ensuite sains et saufs. »

Jésus se tient debout sur la plate-forme contre le muret qui la borde, dominant donc la place de deux mètres à peu près, avec le vide derrière lui. C'est un vide rempli du soleil qui le nimbe tout entier, rendant encore plus blanc son vêtement de lin très blanc qui seul le couvre, maintenant que son manteau a glissé de ses épaules, formant à ses pieds une sorte de piédestal multicolore. Encore plus en arrière, on aperçoit le fond de verdure et de broussailles de ce qui était le jardin et le domaine d'Anne, maintenant désolés et couverts de ruines.

74.7 Jésus étend les bras. Judas, qui voit le geste, l'avertit :

« Ne parle pas. Ce n'est pas prudent ! »

Mais Jésus remplit la place de sa voix puissante :

« Hommes de Juda ! Hommes de Bethléem, écoutez ! Ecoutez, vous, les femmes de cette terre qui fut sacrée pour Rachel ! Ecoutez un descendant de David, qui a souffert et a été persécuté. Rendu digne de vous adresser la parole, il vous parle pour vous donner lumière et réconfort. Ecoutez. »

**EMV 74 – La foule qui écoute un discours de Jésus tente de le blesser.
Geste courageux de Judas**

74.8 La foule, dont le murmure ne cesse de croître depuis que Jésus a nommé le Sauveur et sa Mère, marque maintenant plus clairement son agitation.

« Tais-toi, Maître, dit Judas, et partons. »

Mais Jésus ne l'écoute pas. Il continue :

« ... au Messie que la grâce de Dieu le Père a sauvé des tyrans afin de le conserver au peuple, pour le sauver et... »

Une voix stridente de femme crie :

« Cinq, cinq, que j'en avais enfantés, et plus personne dans ma maison ! Pauvre de moi ! »

Elle crie comme une hystérique. C'est le signal du tumulte.

Une autre se roule dans la poussière, déchire ses vêtements, montre son sein mutilé de son mamelon et hurle :

« Là, là, sur cette mamelle ils ont égorgé mon premier-né ! L'épée a tranché sa tête en même temps que mon sein. Oh ! Mon Elisée !

– Et moi ? Et moi ? Voici ma maison ! Trois tombeaux en un seul que veille le père. Mon mari et mes enfants, tous ensemble. Voilà, voilà !... Si c'est le Sauveur, qu'il me rende mes enfants, qu'il me rende mon époux, qu'il me sauve du désespoir, qu'il me sauve de Béalzéboul. »

Ils crient tous :

« Nos fils, nos maris, nos pères, qu'il nous les rende si c'est lui, le Sauveur ! »

Jésus élève ses bras, imposant le silence.

« Frères de ma terre, je voudrais vous rendre vos enfants, en vie, oui, en vie. Mais, je vous le dis : soyez bons, résignés. Pardonnez, espérez, réjouissez-vous dans l'espérance, avec une joie certaine. Vous ne tarderez pas à retrouver vos enfants, qui sont des anges dans le Ciel, car le Messie va en ouvrir les portes et, si vous êtes justes, la mort sera pour vous la Vie qui arrive et l'Amour qui revient...

– Ah ! Tu es le Messie ? Au nom de Dieu, dis-le. »

Jésus baisse les bras de son geste si doux, si affectueux qu'il semble vouloir embrasser et il déclare :

« Je le suis.

– Va-t'en, va-t'en, c'est par ta faute, alors ! »

Une pierre vole au milieu des sifflets et des huées.

74.9 Judas a une belle attitude... Ah, s'il avait été toujours comme cela ! Il se jette devant le Maître, debout sur le mur du balcon, le manteau déployé et il reçoit sans peur les coups de pierres, il en saigne même. Il hurle à Jean et à Simon :

« Emmenez Jésus derrière ces arbres. J'arrive. Allez, au nom du Ciel ! » et à la foule :

« Chiens enragés ! Je suis du Temple et je vous dénoncerai au Temple et à Rome. »

La foule prend peur un instant, mais bientôt elle reprend les jets de pierres, heureusement mal dirigées. Imperturbable, Judas reçoit la grêle, répondant par des injures aux malédictions de la foule. Il attrape même au vol un caillou et l'envoie sur la tête d'un petit vieux qui crie comme une pie qu'on plumerait vivante. Et comme ils essaient de donner l'assaut à son piédestal, il saisit vivement une branche sèche sur le sol – car il est descendu du muret – et la fait tournoyer sur les échine, les têtes, les mains, sans pitié.

Des soldats accourent et, sous la menace des lances, ils s'ouvrent un chemin.

« Qui es-tu ? Pourquoi cette rixe ?

– Un Judéen assailli par ces gens du peuple. Il y avait avec moi un rabbi connu des prêtres. Il parlait à ces chiens ; ils se sont déchaînés et nous ont assaillis.

– Qui es-tu ?

– Judas de Kérioth, précédemment au Temple, maintenant disciple du Rabbi Jésus de Galilée. Ami du pharisien Simon, du sadducéen Yokhanan, du

conseiller du Sanhédrin Joseph d'Arimatee et enfin, ce que tu peux vérifier, d'Eléazar, fils d'Hanne, le grand ami du proconsul.

– Je vérifierai. Où vas-tu ?

– Avec mon ami, à Kérioth puis à Jérusalem.

– Va, nous te protégerons. »

Judas passe au soldat des pièces de monnaie. Ce doit être une chose défendue, mais... habituelle, car le soldat empoche en vitesse, salue respectueusement et sourit. Judas saute en bas de son estrade. Il court par bonds à travers le champ inculte et rejoint ses compagnons.

« Tu es bien blessé ?

– Ce n'est rien, Maître, et puis, c'est pour toi... Je leur ai riposté, aussi. Je dois être tout souillé de sang...

– Oui, sur la joue. Il y a ici un filet d'eau. »

Jean trempe un petit linge et lave la joue de Judas.

« Cela m'ennuie, Judas, mais... tu vois... même en leur disant que nous étions judéens, selon ton sens pratique...

– Ce sont des bêtes. Je crois que tu en seras persuadé, Maître, et que tu n'insisteras pas.

– Oh non ! Pas par peur, mais parce que c'est inutile pour l'instant. Quand on ne veut pas de nous, on ne maudit pas, mais on se retire en priant pour les pauvres fous qui meurent de faim et ne voient pas le Pain. Prenons ce chemin à l'écart. Je crois qu'on pourra gagner la route d'Hébron... chez les bergers, si nous les trouvons.

– Pour nous faire attaquer à coups de pierres ?

– Non, pour leur dire : " C'est moi. "

– ça alors ! Ils nous donneront sûrement des coups de bâton ! Depuis trente ans qu'ils souffrent à cause de toi !

– Nous verrons bien. »

Ils passent par un bois touffu, ombragé, frais, et je les perds de vue.

EMV 77 – Judas s’impatiente et désire aller à Kérioth. Le sens humain de l’Isariote

77.1 « Vers quelle heure arriverons-nous ? demande Jésus, qui marche au centre du groupe précédé par les brebis qui broutent l’herbe des talus.

– Vers la troisième heure. Il y a environ dix milles, répond Elie.

– Ensuite nous irons à Kérioth ? demande Judas.

– Oui. Nous nous y rendrons.

– Et n’était-il pas plus court d’aller de Yutta à Kérioth ? Ce ne doit pas être loin, n’est-ce pas, berger ?

– Deux milles de plus, environ.

– Alors nous en faisons plus de vingt pour rien.

– Judas, pourquoi cette inquiétude ? dit Jésus.

– Je ne suis pas inquiet, Maître, mais tu m’avais promis de venir chez moi...

– Et j’y irai. Je tiens toujours mes promesses.

– J’ai envoyé prévenir ma mère... d’ailleurs, tu l’as dit : on est encore présent avec les morts par l’esprit.

– Je l’ai dit. Mais, Judas, réfléchis : tu n’as pas encore souffert pour moi. Eux, cela fait trente années qu’ils souffrent et ils n’ont jamais trahi, pas même le souvenir de moi. Pas même le souvenir. Ils ne savaient pas si j’étais vivant ou mort... et pourtant ils sont restés fidèles. Ils se souvenaient de moi comme nouveau-né, un enfant qui ne leur manifestait que pleurs et appétit du lait maternel... et pourtant, ils m’ont vénéré comme Dieu. Ils ont beau avoir été frappés, maudits, persécutés comme la honte de la Judée à cause de moi, leur foi ne vacillait pas sous les coups, ne se desséchait pas. Au contraire, des racines plus profondes poussaient et elle n’en devenait que plus vigoureuse.

77.2 – A propos : cela fait quelques jours que la question me brûle les lèvres. Ce sont tes amis et ceux de Dieu, n’est-ce pas ? Les anges les ont bénis avec la paix du Ciel, non ? Ils sont restés justes malgré toutes les tentations, n’est-ce pas ? Alors explique-moi pourquoi ils ont été malheureux. Et Anne ? Elle a été tuée pour t’avoir aimé...

– Tu en conclus, par conséquent, que mon amour et celui qu'on me donne portent malheur.

– Non... mais...

– Mais c'est bien cela. Cela me déplaît de te voir tellement fermé à la lumière, tellement possédé par le sens humain. Non, laisse-le tranquille, Jean, et toi aussi, Simon. Je préfère qu'il parle. Je ne lui en ferai jamais reproche. Je désire seulement que les âmes s'ouvrent pour y faire entrer la lumière. Viens ici, Judas, écoute. Tu pars d'un jugement partagé par beaucoup d'hommes qui vivent ou vivront. J'ai parlé de jugement. Je devrais dire : erreur. Mais étant donné que vous le faites sans malice, par ignorance de la vérité, ce n'est pas une erreur, mais seulement un jugement imparfait comme peut l'être celui d'un enfant. Or enfants, vous l'êtes, pauvres hommes. Et je suis ici votre Maître, pour faire de vous des adultes capables de discerner le vrai du faux, le bon du mauvais, le meilleur du bon. Ecoutez donc.

Qu'est-ce que la vie ? C'est un temps d'attente, je dirais les limbes des Limbes que vous donne le Dieu Père, pour prouver votre nature de bons fils ou de bâtards et pour vous réserver, en fonction de vos actes, un avenir qui ne connaîtra plus ni attentes ni épreuves. Maintenant, dites-moi : serait-il juste que quelqu'un jouisse aussi d'un privilège spécial sa vie durant, sous prétexte qu'il a eu le rare avantage d'avoir la possibilité de servir Dieu d'une manière particulière ? Ne vous semble-t-il pas qu'il a déjà beaucoup reçu et donc qu'il peut s'estimer heureux même s'il ne l'est pas humainement ? Ne serait-il pas injuste que celui qui possède déjà en son cœur la lumière d'une manifestation divine et le sourire approbateur de sa conscience possède encore des honneurs et des biens terrestres ? Qui plus est, ne serait-ce pas imprudent ?

77.3 – Maître, je dis que ce serait encore de la profanation. Pourquoi mettre des joies humaines, là où tu es, toi ? Quand quelqu'un te possède – et ils t'ont possédé, eux, les seuls riches en Israël pour t'avoir eu depuis trente ans – il ne lui faut rien avoir d'autre. On ne pose pas d'objet humain sur le propitiatoire... et un vase consacré ne sert que pour des usages saints. Eux, ce sont des consacrés, à partir du jour où ils ont vu ton sourire... et rien, non, rien qui ne soit pas toi ne doit entrer dans le cœur qui te possède. Si je pouvais être comme eux ! Dit Simon.

– Cependant, tu t'es empressé, après avoir vu le Maître et après ta guérison, de reprendre possession de tes biens, rétorque ironiquement Judas.

– C'est vrai. Je l'ai dit et je l'ai fait. Mais sais-tu pourquoi ? Comment peux-tu juger si tu ne sais pas tout ? Mon homme d'affaires a reçu des ordres précis. Maintenant, Simon le Zélote est guéri ; ses ennemis ne peuvent plus lui nuire en l'isolant, ni le faire poursuivre car il n'appartient plus à aucune secte, mais

seulement à Jésus ; il peut donc disposer de ses biens qu'un homme honnête et fidèle lui a gardés. Et moi, qui suis encore propriétaire pour un moment, j'ai fixé leur destination et le prix pour tirer plus d'argent de leur vente et pouvoir dire... non, cela, je ne le dis pas.

– Ce sont les anges qui le disent pour toi, Simon, et l'inscrivent dans le livre éternel » dit Jésus.

Simon regarde Jésus. Leurs deux regards se rencontrent, l'un étonné, l'autre bénissant.

« Comme toujours, j'ai tort.

– Non, Judas, tu as le sens pratique. Tu le reconnais toi-même.

– Ah ! Mais, avec Jésus !... Simon-Pierre était lui aussi attaché au sens pratique et maintenant c'est le contraire !... Toi aussi, Judas, tu deviendras comme lui. Il y a peu de temps que tu es avec le Maître; nous, il y a plus longtemps et nous sommes déjà meilleurs, dit Jean, toujours doux et conciliant.

– Il n'a pas voulu de moi. Autrement, j'aurais été à lui depuis la Pâque. »

Judas est vraiment nerveux, aujourd'hui.

Jésus coupe court en demandant à Lévi :

« Es-tu déjà allé en Galilée ?

– Oui, Seigneur.

– Tu viendras avec moi, pour me conduire auprès de Jonas. Tu le connais ?

– Oui, à la Pâque, on se voyait toujours, j'allais vers lui. »

Joseph baisse la tête, peiné. Jésus le voit.

« Vous ne pouvez pas venir ensemble. Elie resterait seul avec le troupeau, mais tu viendras avec moi jusqu'au passage de Jéricho, où nous nous séparerons pendant quelque temps. Je te dirai ensuite ce que tu dois faire.

– Et nous, plus rien ?

– Vous aussi, Judas, vous aussi.

EMV 77 – A Hébron. Après que Jésus ait parlé à Aglaé, une prostituée, Judas fait un reproche au Maître

77.6 Une femme se tient devant le portail, jeune, à la tenue provocante. Elle est très belle.

« Seigneur, tu veux entrer dans la maison ? Entre. »

Jésus la fixe des yeux, sévère comme un juge, sans mot dire. C'est Judas qui s'en charge, approuvé par tous.

« Rentre, effrontée, ne nous profane pas par ta respiration, chienne famélique. »

La femme rougit vivement et baisse la tête. Elle s'empresse de disparaître, confuse, insultée par les gamins et les passants.

« Qui est assez pur pour prétendre : “ Je n'ai jamais désiré la pomme offerte par Eve ? ” dit Jésus d'un ton sévère, avant d'ajouter : montrez-le moi, et j'irai le saluer comme saint. Personne ? Alors si vous vous sentez incapables de l'approcher, non par mépris mais par faiblesse, retirez-vous. Je n'oblige pas les faibles à une lutte inégale. Femme, je voudrais entrer. Cette maison appartenait à un de mes parents. Elle m'est chère.

– Entre, Seigneur, si tu n'éprouves pas de dégoût pour moi.

– Laisse la porte ouverte, pour que les gens voient et ne jasant pas... »

(...) 77.8 Jésus va droit par le chemin. Il frappe à la synagogue.

Un petit vieux s'avance, haineux. Il ne donne même pas à Jésus le temps de parler.

« La synagogue est interdite, pas question que ceux qui parlent aux courtisanes puissent mettre le pied dans ce lieu saint. Va-t'en ! »

Jésus fait demi-tour sans mot dire et continue sa route jusqu'à la sortie d'Hébron, ses disciples derrière lui. Alors, ils parlent.

« Pourtant, tu l'as bien cherché. Maître, lance Judas. Une courtisane !

– Judas, en vérité je t'affirme qu'elle s'élèvera au-dessus de toi. Et maintenant, toi qui me blâmes, que me dis-tu des Judéens ? Dans les lieux les plus saints de la Judée, nous avons été bafoués et chassés... Mais c'est ainsi. Le temps vient où Samarie et les païens adoreront le vrai Dieu, et le peuple du

Seigneur sera souillé de sang et d'un crime... d'un crime au regard duquel les fautes des courtisanes qui vendent leur chair et leur âme seront peu de chose. Je n'ai pu prier sur les ossements de mes cousins et du juste Samuel. Mais peu importe. Reposez, dépouilles saintes, réjouissez-vous, âmes qui les habitez. La première résurrection est proche. Ensuite viendra le jour où on vous montrera aux anges comme celles des serviteurs du Seigneur. »

Jésus se tait et tout prend fin.

EMV 78 – Arrivée à Kérioth, qui accueille Jésus comme un vrai roi suite aux « manigances » de Judas. Le Christ tente de le faire comprendre qui il est vraiment

78.1 J'ai l'impression que la partie la plus escarpée, c'est-à-dire le nœud le plus étroit des montagnes de Judée, se trouve entre Hébron et Yutta. Mais je pourrais aussi me tromper, il peut s'agir d'une vallée qui s'ouvre plus largement sur des horizons assez vastes d'où se détachent des monts isolés et non plus une chaîne. Peut-être est-ce une cuvette entre deux chaînes, je ne sais. C'est la première fois que je la vois et je n'y comprends pas grand-chose. Dans des champs assez étroits mais bien tenus, des cultures diverses de céréales : orge, seigle surtout, et aussi de beaux vignobles sur les terres les plus ensoleillées. Puis, en montant, des bois de pins et de sapins et d'autres essences forestières. Une route... discrète permet d'entrer dans un petit village.

« C'est le faubourg de Kérioth. Je te prie de venir à ma maison de campagne. Ma mère t'y attend. Puis nous entrerons dans Kérioth » dit Judas qui ne se tient plus tant il est agité.

Je n'ai pas dit que, maintenant, Jésus est seul avec Judas, Simon et Jean. Les bergers ne sont plus là. Peut-être sont-ils restés dans les pâturages d'Hébron ou retournés à Bethléem.

« Comme tu veux, Judas. Mais nous pouvions aussi nous arrêter ici pour faire connaissance avec ta mère.

– Oh non ! C'est une maison paysanne. Ma mère y vient au temps des récoltes. Mais ensuite elle réside à Kérioth. Et ne veux-tu pas que ma ville te voie ? Ne veux-tu pas lui porter ta lumière ?

– Bien sûr que je le veux, Judas, mais tu sais déjà que je ne regarde pas à l'humilité de l'endroit qui m'accueille.

– Mais aujourd'hui, tu es mon hôte... et Judas sait recevoir. »

Ils font encore quelques mètres au milieu de maisonnettes éparses dans la campagne, et femmes et hommes s'avancent, appelés par les enfants. C'est manifestement de la curiosité provoquée. Judas doit avoir battu le rappel.

« Voici ma pauvre maison. Excuse sa pauvreté. »

Mais la maison n'est pas une mesure. C'est un cube de plain-pied, mais vaste et bien entretenu au milieu d'un verger touffu et prospère. Une ruelle privée, très propre, mène de la route à la maison.

« Me permets-tu de passer devant, Maître ?

– Vas-y. »

Judas s'en va.

« Maître, Judas a fait les choses en grand, dit Simon. Je m'en étais douté. Mais maintenant j'en suis sûr. Tu dis, Maître, et tu as bien raison : esprit, esprit... Mais lui... lui ne l'entend pas ainsi. Il ne te comprendra jamais... ou bien tard » rectifie-t-il pour ne pas peiner Jésus.

Jésus soupire et se tait.

78.2 Judas sort avec une femme sur la cinquantaine environ. Elle est assez grande, mais pas autant que son fils à qui elle a donné ses yeux noirs et ses cheveux frisés. Mais ses yeux sont doux, plutôt tristes, alors que ceux de Judas sont impérieux et fourbes.

« Je te salue, Roi d'Israël, dit-elle en se courbant comme une vraie sujette. Permets à ta servante de te recevoir.

– Paix à toi, femme. Et que Dieu soit avec toi et avec ton fils.

– Oh ! Oui, avec mon fils ! »

C'est plus un soupir qu'une réponse.

« Lève-toi, mère. J'ai une Mère, moi aussi, et je ne puis permettre que tu me baisses les pieds. Au nom de ma Mère, je te donne un baiser, femme. C'est ta sœur... en amour et dans la destinée douloureuse des mères de ceux qui sont marqués.

– Que veux-tu dire, Messie ? » demande Judas, un peu inquiet.

Mais Jésus ne répond pas. Il est en train d'embrasser la femme qu'il a relevée et à laquelle il donne un baiser sur les joues. Puis, la tenant par la main, il se dirige vers la maison.

Ils entrent dans une pièce fraîche à laquelle de légers rideaux à rayures donnent de l'ombre. Tout est prêt : des boissons fraîches et aussi des fruits. Mais la mère de Judas appelle d'abord une servante, qui apporte de l'eau et des essuie-mains. La maîtresse voudrait déchausser Jésus et laver ses pieds poussiéreux. Mais Jésus s'y oppose :

« Non, mère. Une mère est une créature trop sainte, surtout quand elle est honnête et bonne comme toi, pour que je te permette de prendre une attitude d'esclave. »

La mère de Judas regarde son fils... d'un étrange regard, puis elle s'éloigne.

Jésus s'est rafraîchi. Quand il va remettre ses sandales, la femme revient avec une paire de sandales neuves.

« Voici, notre Messie. Je crois avoir bien fait... comme Judas voulait... Il m'a dit : " Un peu plus longues que les miennes et de même largeur. "

– Mais, pourquoi, Judas ?

– Tu ne veux pas me permettre de t'offrir un cadeau ? N'es-tu pas mon Roi et mon Dieu ?

– Oui, Judas, mais tu ne devais pas donner tant de dérangement à ta mère. Tu sais comme je suis...

– Je le sais. Tu es saint. Mais tu dois te présenter comme un roi saint. C'est ce qui s'impose. Dans le monde où les neuf dixièmes sont des sots, il faut une présentation qui en impose. Je le sais. »

Jésus a chaussé ses sandales neuves de cuir rouge aux courroies percées avec une empeigne qui monte jusqu'à la cheville. Elles sont beaucoup plus belles que ses simples sandales d'artisan et semblables aux sandales de Judas qui sont des escarpins d'où sortent seulement les bouts de pied.

« Le vêtement aussi, mon Roi. Je l'avais préparé pour mon Judas... Mais il te le donne. C'est du lin, frais et neuf. Permits qu'une mère t'habille... comme s'il s'agissait de son propre fils. »

Jésus se retourne pour regarder Judas... mais ne réplique pas. Il délace la gaine de son vêtement au cou et fait retomber l'ample tunique de ses épaules en restant avec la tunicelle de dessous. La femme lui passe le beau vêtement neuf. Elle lui présente une ceinture qui est un galon tout brodé d'où part un cordon qui finit en gros pompons. Jésus, c'est certain, se sentira bien dans ces vêtements frais et nets. Mais il ne paraît pas en être très heureux. Pendant ce temps, les autres se sont nettoyés.

« Viens, Maître. Ce sont des fruits de mon modeste verger, et cela c'est de l'hydromel que ma mère fabrique. Toi, Simon, peut-être préféreras-tu ce vin blanc. Prends. C'est de ma vigne. Et toi, Jean ? Comme le Maître ? »

Judas exulte en versant à boire dans de belles coupes d'argent, pour montrer qu'il a les moyens.

Sa mère parle peu. Elle regarde... regarde... regarde son Judas... et plus encore elle regarde Jésus... Jésus, avant de manger, lui présente le plus beau fruit (ce sont de gros abricots, me semble-t-il, des fruits jaune-rouge, mais ce ne sont pas des pommes) et quand il lui dit : " Toujours la mère en premier ", ses yeux s'embuent de larmes.

« Maman, le reste est fait ? demande Judas.

– Oui, mon fils, je crois avoir tout bien fait, mais j'ai toujours vécu ici et je ne connais pas... je ne connais pas les habitudes des rois.

– Quelles habitudes, femme ? Quels rois ? Mais qu'as-tu fait, Judas ?

– Mais n'es-tu pas le roi promis à Israël ? Il est temps que le monde te salue comme tel et cela devait avoir lieu pour la première fois ici, dans ma ville, dans ma maison. Je te vénère sous ce titre. Par amour pour moi et par respect pour ton nom de Messie, de Christ, de Roi que les prophètes t'ont donné par ordre de Yahvé, ne me démens pas.

78.3 – Femme, mes amis, je vous en prie. J'ai besoin de parler avec Judas. Je dois lui donner des ordres précis. »

La femme et les disciples se retirent.

« Judas, qu'as-tu fait ? M'as-tu si peu compris jusqu'à présent ? Pourquoi m'abaisser au point de ne faire de moi qu'un puissant de la terre et même un ambitieux qui recherche cette puissance ? Tu ne comprends pas que c'est rabaisser ma mission et même lui faire obstacle ? Oui, un obstacle, c'est indéniable. Israël est soumis à Rome. Tu sais ce qui s'est passé quand un homme qui a fait figure de chef populaire et laissé soupçonner d'organiser une

guerre de libération voulut s'élever contre Rome. Tu as entendu – ces jours-ci précisément – comment on s'est acharné sur un Bébé parce qu'on voyait en lui un futur roi, selon le monde. Et toi ! Et toi !

Oh ! Judas, qu'attends-tu d'une souveraineté matérielle pour moi ? Qu'espères-tu ? Je t'ai donné le temps de réfléchir et de décider. Je t'ai parlé bien clairement, dès la première fois. Je t'ai même repoussé, parce que je savais... parce que je sais, oui, parce que je sais, je lis, je vois ce qu'il y a en toi. Pourquoi vouloir me suivre si tu ne veux pas être tel que je le veux ? Va-t'en, Judas ! Ne te nuis pas et ne me nuis pas... Va. Cela vaut mieux pour toi. Tu n'es pas un ouvrier fait pour ce travail... C'est trop au-dessus de toi. En toi règnent l'orgueil, la cupidité, avec ses trois branches, et encore l'esprit de domination... Ta mère elle-même doit te craindre... sans oublier ta propension au mensonge... Non. Tel ne doit pas être mon disciple. Judas, je ne te hais pas. Je ne te maudis pas. Je te dis seulement – et c'est avec la douleur de ne pouvoir changer quelqu'un que j'aime –, je te dis seulement : va ton chemin, fais-toi une situation dans le monde puisque c'est cela que tu veux, mais ne reste pas avec moi.

Mon chemin !... Ma royauté ! Ah ! Quelles angoisses ils comprennent ! Sais-tu où je serai roi ? Quand on proclamera ma royauté ! Ce sera quand je serai élevé sur un bois infâme, quand j'aurai pour pourpre mon propre sang, pour couronne des é-pines entrelacées, pour enseigne un écriteau infâme, pour trom-pettes, cymbales, orgues et cithares saluant celui qu'on a proclamé roi, les blasphèmes de tout un peuple, de mon peuple. Et sais-tu par l'œuvre de qui tout cela se produira ? Par un homme qui ne m'aura pas compris. Qui n'aura rien compris. Un cœur de bronze vide, où l'orgueil, la sensualité et l'avarice auront distillé leurs poisons d'où sera né un entrelacement de serpents qui seront pour moi une chaîne et... et pour lui une malédiction. Les autres ne connaissent pas aussi clairement ma destinée. Alors, je t'en prie : n'en parle pas. Que cela reste entre toi et moi. Du reste... c'est un reproche... et tu te tairas pour ne pas dire : " J'ai été blâmé... " As-tu compris, Judas ? »

78.4 Judas est rouge au point d'en être violet. Il est debout devant Jésus. Il est confus, tête basse... Puis il se jette à genoux et pleure, la tête sur les genoux de Jésus.

« Je t'aime, Maître, ne me repousse pas. Oui, je suis un orgueilleux, je suis un sot, mais ne me renvoie pas. Non, Maître, ce sera la dernière fois que je chute. Tu as raison, je n'ai pas réfléchi. Mais même dans cette erreur il y a de l'amour. Je voulais te faire honneur... et que les autres le fassent pareillement... parce que je t'aime. Tu l'as dit, il y a trois jours : " Quand vous vous méprenez sans malice, par ignorance, ce n'est pas une erreur, mais un jugement imparfait, un jugement d'enfant, et moi je suis ici pour vous faire devenir adultes. " Voici, Maître, je me tiens ici contre tes genoux... Tu m'as dit

que tu serais pour moi un père... contre tes genoux, comme si tu étais mon père, et je te demande pardon. Je te demande de faire de moi un " adulte ", et un adulte saint... Ne me renvoie pas, Jésus, Jésus, Jésus... Non ! Tout n'est pas mauvais en moi. Tu vois : pour toi, j'ai tout quitté et je suis venu. Tu es pour moi supérieur aux honneurs et aux avantages que j'obtenais en servant les autres. Toi, oui, tu es l'amour du pauvre, du malheureux Judas qui voudrait ne te donner que de la joie et te cause au contraire de la douleur...

– Cela suffit, Judas. Une fois de plus, je te pardonne... »

Jésus paraît fatigué...

« Je te pardonne, dans l'espoir... dans l'espoir qu'à l'avenir tu me comprendras.

– Oui, Maître, oui. Et maintenant pourtant, maintenant ne m'écrase pas sous le poids d'un démenti qui ferait de moi un objet de dérision. Tout Kérioth sait que je venais avec le Descendant de David, le Roi d'Israël, et il s'est préparé à te recevoir dans cette ville qui est la mienne... J'avais cru bien faire... de te faire voir comme on le doit pour inspirer la crainte et l'obéissance et de le faire voir à Jean, à Simon, et par eux aux autres qui t'aiment, mais te traitent d'égal à égal... Même ma mère serait humiliée d'être la mère d'un fils menteur et insensé. A cause d'elle, mon Seigneur... et je te jure que je...

– Ne me fais pas de serment à moi, mais jure-toi à toi-même, si tu le peux, de ne plus pécher en ce sens. A cause de ta mère et des habitants, je ne ferai pas l'affront de partir sans m'arrêter. Relève-toi.

– Que vas-tu dire aux autres ?

– La vérité...

– Oh ! Non !

– La vérité : que je t'ai donné des ordres pour aujourd'hui. Il y a toujours manière de dire la vérité sans offenser la charité. Allons. Appelle ta mère et les autres. »

Jésus est plutôt sévère. Il ne se remet à sourire que lorsque Judas revient avec sa mère et les disciples. La femme scrute le visage de Jésus, mais elle y lit de la bienveillance. Elle se rassure. J'ai l'impression que c'est une âme en peine.

« Voulons-nous aller à Kérioth ? Je suis reposé et je te remercie, mère, de toutes tes bontés. Que le Ciel te récompense et, pour la charité dont tu as fait preuve pour moi, qu'il accorde repos et joie au conjoint que tu pleures. »

La femme cherche à lui baiser la main, mais Jésus lui pose la main sur la tête, en la caressant, et ne la laisse pas faire.

« Le char est prêt, Maître. Viens. »

Dehors, en effet, voilà qu'arrive un char tiré par des bœufs. C'est un beau char, pratique, sur lequel on a disposé, pour servir de sièges, des coussins ; une toile rouge a été étendue au-dessus.

« Monte, Maître.

– La mère, d'abord. »

La femme monte, puis Jésus et les autres.

« Ici, Maître. » (Judas ne l'appelle plus roi).

Jésus s'assied devant avec Judas près de lui. A l'arrière, la femme et les disciples. Le conducteur pique les bœufs et les stimule en marchant à côté.

78.5 Le trajet est court. Quatre cents mètres, guère plus, et on aperçoit les premières maisons de Kérioth, qui me paraît être une petite bourgade bien ordinaire. Dans la rue ensoleillée, un petit garçon regarde, puis part comme une flèche. Quand le char parvient aux premières maisons, les notables et le peuple sont là pour l'accueillir, avec des tentures et des rameaux, et encore des rameaux et des tentures tout au long des rues, d'une maison à l'autre. Cris de joie et courbettes profondes, jusqu'à terre. Jésus – désormais il ne peut se dérober – salue et bénit du haut de son trône branlant.

Le char continue, puis tourne au-delà d'une place dans une autre rue. Il s'arrête devant une maison dont le portail est grand ouvert avec, sur le seuil, deux ou trois femmes. On s'arrête. On descend.

« Ma maison est à toi, Maître.

– Paix à elle, Judas, paix et sainteté. »

Ils entrent. Après le vestibule, il y a une salle spacieuse avec des divans bas et des meubles ornés de marqueteries. Avec Jésus et les autres, entrent les notables du pays. Courbettes, curiosité, ambiance de fête solennelle.

Un vieillard imposant prononce un discours :

« Ta présence est un grand événement pour le village de Kérioth, Seigneur. Un grand événement ! Quel jour heureux ! C'est un événement de t'avoir dans ses murs, et aussi de constater qu'un de ses fils est pour toi un ami et un collaborateur. Béni soit-il pour t'avoir connu avant tout autre ! Béni sois-tu cent fois pour t'être manifesté : toi, l'Attendu des générations et des générations. Parle, Seigneur et Roi. Nos cœurs attendent ta parole comme une terre, desséchée par un été brûlant, attend les premières douces pluies de septembre.

– Merci, qui que tu sois. Merci. Et merci à ces habitants qui ont tourné leur cœur vers le Verbe du Père, vers le Père dont je suis le Verbe, pour que vous sachiez que ce n'est pas au Fils de l'homme – qui vous parle –, mais au Très-Haut qu'il faut rendre grâces et honneurs pour ce temps de paix où il a rétabli sa paternité brisée avec les fils des hommes. Louange au Seigneur véritable, au Dieu d'Abraham qui a montré sa pitié et son amour à son peuple et lui a accordé le Rédempteur promis. Gloire et louange, non pas à Jésus, qui est le serviteur de l'éternelle Volonté, mais à cette Volonté d'amour.

– Tu parles en saint... Je suis le chef de la synagogue. Ce n'est pas le sabbat, mais viens dans ma maison pour expliquer la Loi, toi sur qui repose l'onction de la Sagesse, mieux que l'huile qui consacre les rois.

– Je vais venir.

– Mon Seigneur est peut-être fatigué...

– Non, Judas, jamais fatigué de parler de Dieu et jamais désireux de décevoir les cœurs.

– Viens, alors, insiste le chef de la synagogue. Tout Kérioth est là, dehors à t'attendre.

– Allons. »

Ils sortent. Jésus entre Judas et le chef. Puis, autour, les no-tables et la foule, la foule, la foule. Jésus passe et bénit.

EMV 78 – Discours aux habitants de Kérioth où Jésus rectifie l'idée messianique

78.6 La synagogue donne sur la place. Ils entrent. Jésus se dirige vers l'endroit d'où l'on enseigne. Il commence à parler, tout blanc dans son superbe vêtement, le visage inspiré, les bras étendus en son geste habituel.

« Peuple de Kérioth : le Verbe de Dieu parle. Ecoutez. Celui qui vous parle n'est que la Parole de Dieu. Sa souveraineté vient du Père et retournera au Père lorsqu'il aura évangélisé Israël. Que les cœurs et les esprits s'ouvrent à la vérité pour ne pas stagner dans l'erreur où naît la confusion.

Isaïe a dit : " Tout vol fait à main armée et tout manteau roulé dans le sang seront mis à brûler, dévorés par le feu. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix. " Voilà mon nom. Laissons aux Césars et aux tétrarques leurs proies. Pour moi, je ferai un vol, mais pas un vol qui mérite d'être puni par le feu. Au contraire, j'arracherai au feu de Satan quantité de proies pour les amener au Royaume de paix dont je suis le Prince et au siècle futur : l'éternité dont je suis le Père.

David, de la souche de qui je viens – comme il avait été prédit par ceux qui ont joui de la vision, à cause de leur sainteté agréée par Dieu pour porter sa parole –, David dit encore : " Dieu a choisi un seul... mon fils... mais l'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme, mais à Yahvé Dieu. " Il en est bien ainsi : Dieu, le Roi des rois, a choisi un seul, son Fils, pour construire dans les cœurs sa maison. Et il a déjà préparé les matériaux. Que d'or de charité ! Que de cuivre, d'argent, de fer, de bois rares et de pierres précieuses ! Tout cela est en réserve dans son Verbe et il emploie ces matériaux pour édifier en vous la demeure de Dieu. Mais si l'homme n'aide pas le Seigneur, c'est inutilement que le Seigneur voudra construire sa maison. A l'or, on répond par l'or, à l'argent par l'argent, au cuivre par le cuivre, au fer par le fer. Cela veut dire qu'il faut rendre amour pour amour, continence pour servir la Pureté, constance pour être fidèle, force pour tenir bon. Et puis porter aujourd'hui la pierre, demain le bois ; aujourd'hui le sacrifice, demain le travail ; et édifier, édifier toujours le temple de Dieu en vous.

Le Maître, le Messie, le Roi de l'Israël éternel, du peuple éternel de Dieu vous appelle. Mais il veut que vous soyez purs pour cette œuvre. A bas l'orgueil, à Dieu les louanges. A bas les pensées humaines : c'est à Dieu qu'appartient le Royaume. Avec humilité dites avec moi : " Tout t'appartient, Père. A toi tout ce qui est bon. Apprends-nous à te connaître et à te servir en vérité. " Dites : " Qui suis-je ? " Et reconnaissez que vous ne serez quelque chose que lorsque vous serez des demeures purifiées où Dieu pourra descendre et se reposer.

Tous pèlerins et étrangers sur cette terre, sachez vous unir et marcher vers le Royaume promis. Le chemin, ce sont les commandements, accomplis non par crainte du châtement, mais par amour pour toi, Père saint. L'arche, c'est un cœur parfait où se trouve la manne nourrissante de la sagesse et où fleurit le rameau d'une volonté pure. Et, pour que la maison soit éclairée, venez à la lumière du monde. C'est moi qui vous l'apporte. Je vous apporte la lumière. Rien d'autre. Je ne possède pas de richesses et je ne promets pas d'honneurs terrestres, mais je possède toutes les richesses surnaturelles de mon Père, et à ceux qui suivront Dieu avec amour et charité, je promets l'honneur éternel du Ciel.

Que la paix soit avec vous. »

78.7 Un peu inquiets, les gens, qui ont écouté avec attention, murmurent. Jésus parle avec le chef de la synagogue. D'autres personnes, peut-être les notables, viennent se joindre au groupe.

« Maître... mais n'es-tu pas le Roi d'Israël ? On nous avait dit...

– Je le suis.

– Mais, tu as dit...

– Que je ne possède ni ne promets les richesses du monde. Je ne puis dire que la vérité. Il en est ainsi. Je connais vos pensées. Mais l'erreur vient d'une faute d'interprétation et du très grand respect que vous avez à l'égard du Très-Haut. On vous a dit : " Le Messie vient ", et vous avez pensé, comme beaucoup en Israël, que Messie et roi, c'était la même chose. Elevez plus haut votre esprit. Observez ce beau ciel d'été. Vous avez l'impression qu'il finit là, que sa limite se trouve là où l'air ressemble à une voûte de saphir ? Non, plus loin il y a d'autres couches plus pures, des azurs plus nets, jusqu'à l'azur inimaginable du paradis où le Messie conduira les justes, morts dans le Seigneur. Il y a la même différence entre la royauté messianique qu' imagine l'homme et la royauté réelle, qui est toute divine...

– Mais pourrons-nous, nous pauvres hommes, lever les yeux jusqu'à ces hauteurs ?

– Il suffit de le vouloir, et si vous le voulez, je vous aiderai.

– Comment devons-nous t'appeler, si tu n'es pas roi ?

– Maître, Jésus, comme vous voulez. Je suis le Maître et je suis Jésus, le Sauveur. »

78.8 Un vieillard dit :

« Ecoute, Seigneur. Il y a longtemps, très longtemps, au temps de l'édit, arriva jusqu'ici la nouvelle qu'était né le Sauveur à Bethléem... et moi, j'y suis allé avec d'autres... J'ai vu un petit bébé tout comme les autres. Mais je l'ai adoré avec foi. Puis j'ai appris qu'il y en avait un autre, un saint du nom de Jean. Quel est le vrai Messie ?

– Celui que tu as adoré. L'autre est son précurseur. C'est un grand saint aux yeux du Très-Haut, mais pas le Messie.

– Alors c'était toi ?

– C'était moi. Et qu'as-tu vu autour du nouveau-né que j'étais alors ?

– Pauvreté et propreté, honnêteté et pureté... Un artisan aimable et sérieux qui s'appelait Joseph, de la race de David, une jeune mère blonde et aimable qui s'appelait Marie. Auprès de sa grâce, les plus belles roses d'Engaddi pâlissent et les lis des parterres royaux paraissent ternes. Et un bébé aux grands yeux bleus, aux cheveux d'or pâle... Je n'ai rien vu d'autre... mais j'entends encore la voix de la Mère qui me dit : " Au nom de mon Enfant, je te le dis : que le Seigneur soit avec toi, jusqu'à son éternelle rencontre et que sa grâce vienne au-devant de toi sur ton chemin. " J'ai quatre-vingt-quatre ans... je suis au bout de ma route. Je n'espérais plus rencontrer la grâce de Dieu. Mais je t'ai trouvé... et maintenant je ne désire plus voir une lumière autre que la tienne... Oui, je te vois sous ce vêtement de pitié qu'est la chair que tu as prise. Je te vois ! Ecoutez la voix de celui qui en mourant voit la lumière de Dieu ! »

Les gens s'attroupent autour du vieillard inspiré qui est dans le groupe de Jésus, et qui, sans plus s'appuyer sur sa canne, lève ses bras tremblants et sa tête toute blanche, avec une longue barbe qui se partage en deux, une vraie tête de patriarche ou de prophète.

« Je le vois, lui : l'Elu, le Suprême, le Parfait, descendu chez nous par la force de son amour, remonter à la droite du Père, devenir un avec lui. Mais voilà ! Ce n'est pas une voix et une essence immatérielle comme Moïse vit le Très-Haut, et comme la Genèse dit que le premier couple l'a connu lorsqu'il leur parlait dans la brise du soir. C'est avec une chair réelle que je le vois monter vers l'Eternel. Chair étincelante ! Chair glorieuse ! O Eclat de la chair divine ! O Beauté de l'Homme-Dieu ! C'est le Roi ! Oui. C'est le Roi. Non pas d'Israël, mais du monde. Devant lui s'inclinent toutes les royautés de la terre et tous les sceptres, toutes les couronnes disparaissent devant l'éclat de son sceptre et de ses joyaux. Il porte sur son front une couronne. Il tient dans sa

main un sceptre. Sur la poitrine, il porte le rational, perles et rubis y éclatent avec une splendeur jamais vue. Des flammes en sortent comme d'une fournaise sublime. Il a aux poignets deux rubis et une boucle de rubis à ses pieds saints. Lumière, lumière des rubis ! Regardez, ô peuples, le Roi éternel ! Je te vois ! Je te vois ! Je monte avec toi... Ah ! Seigneur ! Notre Rédempteur !... La lumière augmente aux yeux de mon âme... Le Roi est orné de son sang ! Sa couronne, ce sont des épines ensanglantées, son sceptre une croix... Voici l'Homme ! Le voilà ! C'est toi !... Seigneur, par ton immolation aie pitié de ton serviteur. Jésus, je remets mon âme à ta miséricorde. »

Le vieillard, tout droit jusqu'alors, redevenu jeune dans le feu de sa prophétie, s'affaisse tout à coup et il tomberait si Jésus ne le retenait pas aussitôt contre sa poitrine.

« Saul !

– Saul meurt !

– Au secours !

– Venez vite !

– Paix autour du juste qui meurt » dit Jésus, qui s'est lentement agenouillé pour pouvoir soutenir plus aisément le vieillard, qui devient toujours plus lourd.

On fait silence. Puis Jésus l'allonge complètement sur le sol.

Il se redresse.

« Paix à son âme. Il est mort en voyant la lumière. Dans l'attente qui sera brève, il verra déjà le visage de Dieu et sera heureux. Il n'y a pas de mort, c'est-à-dire de séparation d'avec la vie, pour ceux qui mourront dans le Seigneur. »

78.9 Après quelque temps, les gens s'éloignent en commentant la scène. Restent les notables, Jésus, les siens et le chef de la synagogue.

« Il a prophétisé, Seigneur ?

– Ses yeux ont vu la Vérité. Partons. »

Ils sortent.

« Maître, Saul est mort investi par l'Esprit de Dieu. Nous qui l'avons touché, sommes-nous purs ou impurs ?

– Impurs.

– Et toi ?

– Moi comme les autres. Je ne change pas la Loi. La Loi, c'est la loi et un israélite l'observe. Nous sommes impurs. Entre le troisième jour et le septième, nous nous purifierons. Jusqu'à là, nous sommes impurs. Judas, je ne reviens pas chez ta mère. Je ne veux pas apporter l'impureté à sa maison. Fais-la prévenir par qui tu pourras. Paix à cette ville. Partons. »

Je ne vois plus rien.